Fragonard

MAGAZINE

2022

10

SOMMAIRE

Fragonard N°10 – 2022

SE METTRE AU PARFUM
P. 6 | Églantine, la rose des poètes
P. 12 | Actualités
P. 20 | Teena Vallerine : dans un jardin de porcelaine anglaise
P. 22 | *Soins Essentiels*
P. 28 | Maison Sauge

RENCONTRER
P. 30 | Estelle Calandri, une addition de talents inattendus !
P. 32 | José aux mains d'argent
P. 34 | Un Noël British

S'ÉVADER
P. 38 | Au pays des Maharajahs
P. 50 | Indian Summer
P. 60 | Rêves indiens
P. 62 | Au cœur des carnets de voyage de Philippe Goron
P. 64 | L'hôtel Imperial, le faste d'une institution d'un autre temps
P. 66 | La grande musique du Rajasthan : entre dévotion et acculturation spirituelle !

S'INSPIRER
P. 68 | Été indien

DÉCOUVRIR
P. 92 | La maison Fragonard à Arles
P. 102 | Chez Ju, la cuisine du dimanche avec l'accent du Sud !
P. 104 | Le prix littéraire Fragonard
P. 108 | *La Dilettante*
P. 116 | Tanla, le soleil turc en parure

ADMIRER
P. 118 | Jean-Baptiste Mallet : la route du bonheur
P. 122 | Portraits en fleurs : Impressions indiennes de Denis Dailleux
P. 128 | Boteh/beauté Cachemire
P. 134 | Spencer, caraco, boléro, *choli* et *cropped top* : l'histoire des hauts courts

SENTIR
P. 138 | La petite madeleine de Proust, une histoire centenaire
P. 142 | L'Inde, l'Eldorado du parfum
P. 146 | La pyramide olfactive

VIVRE AUTREMENT
P. 150 | Reprendre son souffle
P. 151 | Countryfication, une nouvelle tendance
P. 152 | Soigner les corps
P. 153 | Fleurir avec sens

COMITÉ DE RÉDACTION DIRIGÉ PAR
Agnès Costa

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION RÉDACTRICE EN CHEF
Charlotte Urbain assistée de Joséphine Pichard et Margaux Iacovo

DIRECTEURS ARTISTIQUES
Louise Cronenberger
Maxime Pintadu

RÉDACTEURS
Jean Huèges
Margaux Iacovo
Joséphine Pichard
Charlotte Urbain

CONTRIBUTEURS
Carole Blumenfeld
Laurence Férat
Eva Lorenzini
Clément Trouche

PHOTOGRAPHES
Andrane de Barry
Olivier Capp
Eva Lorenzini

ILLUSTRATEURS
Alice Guiraud
Audrey Maillard

RELECTEUR
Christophe Parant

Les indications d'adresses autres que Fragonard qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'informations sans aucun but publicitaire. Les prix mentionnés peuvent être soumis à modifications. La reproduction, même partielle, des articles, photos et illustrations parus dans ce numéro est interdite. Imprimé en France par l'imprimerie Trulli à Vence. Tirage 130 000 exemplaires. Contact rédaction : Joséphine Pichard 01 47 42 93 40. Magazine gratuit, offert aux clients Fragonard. Ne peut être vendu. Ne pas jeter sur la voie publique.

2022
10

C'est pour nous une joie de vous retrouver, d'année en année, à travers ce magazine.

→ Nous vous racontons notre année passée et notre année future, nos projets, réalisations, envies et coups de cœur… Nous partageons notre style de vie et faisons participer l'ensemble de notre Maison à la création de ce magazine puisque, comme chaque année, et ce depuis maintenant dix ans, tout ou presque est écrit et réalisé par nos équipes. Les épreuves que le monde traverse depuis deux ans nous ont aussi impactés, mais n'ont pas altéré notre créativité et notre joie de vivre qui sont la marque de fabrique de notre Maison.

Avec le goût du partage et celui de fleurir l'air du temps, qui donne à ce magazine le désir de vous apporter du rêve et des envies d'ailleurs, c'est l'Inde, qui fête cette année ses 75 ans d'indépendance, que nous avons voulu mettre à l'honneur. Les liens qui nous unissent à ce vaste pays sont multiples comme le sont nos nombreux voyages et amis là-bas : maisons traditionnelles et petites unités de production qui réalisent nos créations, orphelinats et associations humanitaires dont le travail quotidien est exceptionnel, paysages et traditions magnifiques. Tout en Inde nous donne envie de partager avec vous un peu de sa magie.

2022, c'est aussi l'année de notre première gamme de produits cosmétiques bio que nous sommes fières de vous présenter. Certifiée Cosmécert, elle a été créée à partir des meilleures matières premières et de senteurs issues des plus belles fleurs de notre région. Ces *Soins Essentiels* sont une merveille à l'état pur ! Fragrance et efficacité répondent en tout point à notre charte de naturalité et de qualité. Notre volonté est, comme toujours, de vous apporter les meilleurs produits au prix le plus juste.

La parfumerie est un autre métier magique, et c'est avec un immense plaisir que nous vous présentons, dans ces pages, nos dernières créations en la matière.

Bonne lecture !
Anne, Agnès et Françoise Costa

Églantine, LA rose DES poètes

Chaque année, Fragonard rend hommage à une fleur afin d'en explorer toutes les facettes. 2022 est celle de l'églantine, qui symbolise, dans le langage des fleurs, la poésie. Ses boutons de fleurs rose porcelaine surgissent comme un mirage de beauté au milieu des ronces et des sous-bois, elle est l'ancêtre du rosier de nos jardins civilisés. Appelée aussi « rose sauvage », elle pousse naturellement dans nos forêts depuis l'Antiquité. Les poètes l'érigent en trophée et les travailleurs l'accrochent à leur boutonnière. La plus ancienne rose de tous les temps dévoile son histoire : un doux parfum riche en symboles, événements et recettes inattendues.

TEXTE CHARLOTTE URBAIN
DESSINS AUDREY MAILLARD

LES NOMS DE LA ROSE…

Ses différentes appellations peuvent prêter à confusion. Pour en comprendre les nuances, il suffit de revenir à ses origines et de décortiquer cet arbuste sauvage si connu dans nos contrées. Églantier est le nom de l'arbuste. Du latin *aquilentum*, « qui a des piquants », l'arbrisseau est en effet très épineux et pousse à l'état sauvage souvent au milieu des ronces, à la lisière des bois et des forêts. Églantine est le nom de sa fleur. Nommée également *Rosa canina*, « rose du chien », par allusion à ses propriétés contre la rage du chien, la fleur d'églantier est très simple : cinq pétales d'un blanc pur à un rosé délicat. Sa floraison se situe entre mai et juillet. Quant au fruit, il porte le nom à l'orthographe alambiquée de cynorhodon. Étrangement, si l'arbre et la fleur ont la même racine latine, le fruit, lui, provient du grec ancien *kunorodon*, littéralement « rose de chien ». Ses fruits, orange à rouge, sont très appréciés pour leur richesse en vitamine C, jusqu'à vingt fois supérieure à celle des agrumes. Tandis que leurs poils intérieurs, très irritants, font le bonheur des petits farceurs, d'où leur appellation populaire de « poil à gratter », ou encore « gratte-cul » ! Consommés cuits en confiture ou en infusion, ils permettent de lutter contre les petits maux de l'hiver.

DE LA ROSE DES POÈTES À CELLE DES TRAVAILLEURS

À l'époque de la Rome antique naissent les Jeux floraux en l'honneur de la déesse Flore. Lors de cette fête, les jeunes femmes improvisaient des poèmes et recevaient en récompense des couronnes d'églantine. Reconnue comme académie royale en 1694 par Louis XIV, l'Académie des Jeux floraux est une société littéraire, qui perdure aujourd'hui et honore chaque année les meilleurs poètes de cinq fleurs d'or ou d'argent : la violette, l'églantine, le souci, l'amarante et le lys. De nombreux grands auteurs ont reçu ces prix floraux : Pierre de Ronsard, Voltaire, le jeune Victor Hugo qui remporte à 17 ans l'un de ses premiers prix, Chateaubriand ou encore François Fabre d'Églantine.

Fleur des poètes, l'églantine par ses pétales frêles et graciles, son côté sauvage et fragile, est louée dans nombre de poèmes. Victor Hugo chante ses louanges dans *La Légende des siècles* (1859) : « Allons sous la charmille où l'églantier fleurit/ Dans l'ombre où sont les grands chuchotements des chênes. » Proust compare l'églantine au décolleté délicat et volatile : « La soie unie de leur corsage rougissant qu'un souffle défait. »

Outre la poésie, au XIXe siècle l'églantine devient le symbole des travailleurs. À la première « Journée internationale des travailleurs », le 1er mai 1890, les manifestants arborent sur la poitrine un triangle rouge, pour revendiquer la division de la journée en « trois-huit » : huit heures de travail, huit heures de loisirs et huit heures de sommeil. Sauvage, l'églantine pousse naturellement un peu partout sur les terrains en friche, ce qui fait d'elle la fleur du peuple. En signe de reconnaissance, le triangle est parfois remplacé par une églantine cueillie sur le chemin de la manifestation. C'est ainsi que cette petite rose se retrouve à la boutonnière des travailleurs en colère et qu'elle deviendra l'un des emblèmes du Parti socialiste.

FABRE D'ÉGLANTINE (1755-1794), UN ARTISTE HAUT EN COULEUR !

Comédien, dramaturge et révolutionnaire, Fabre d'Églantine a écrit les paroles de la célèbre chanson « Il pleut, il pleut, bergère », tirée d'un opéra-comique, dans laquelle la bergère représenterait la reine Marie-Antoinette et l'orage, une métaphore des troubles révolutionnaires. Né Philippe François Nazaire Fabre, il ajoute « d'Églantine » à son nom pour rappeler le prix de poésie remporté au concours de l'Académie des Jeux floraux. Il est aussi l'auteur du très éphémère et trop compliqué calendrier républicain où décembre devint nivôse, septembre vendémiaire, juillet thermidor, etc. Les noms imaginés par Fabre évoquaient les quatre saisons. La vie de cet artiste bohème est jonchée d'anecdotes sulfureuses et de péripéties rocambolesques qui finirent par le mener à l'échafaud. Condamné à la guillotine avec Danton et Camille Desmoulins, la légende raconte qu'en chemin, se lamentant de n'avoir pu terminer un poème, Danton lui aurait répliqué : « Ne t'inquiète donc pas, dans une semaine, des vers, tu en auras fait des milliers… »

PETITES RECETTES AUTOUR DE L'ÉGLANTINE

Cette rose sauvage est surtout une source incroyable de vitamines, ses fruits se récoltent à la fin de l'été ou au début de l'automne. Dégustez-les en infusion ou confiture !

- *en décoction* : faire bouillir dans un litre d'eau 30 g de cynorhodons hachés entiers pendant 5 min et laisser infuser 10 min (une boisson riche en vitamine C).
- *en infusion* : infuser 2 cuillères à café de fleurs d'églantine séchées dans 150 ml d'eau pendant 10 min. Cette infusion, délicieuse à boire, peut aussi être appliquée en compresses sur les peaux acnéiques.
- *en confiture* : placer les fruits lavés (1,5 kg), nettoyés de leurs graines et poils intérieurs, dans une casserole et recouvrir d'eau. Porter à ébullition pendant 20 min. Passer les cynorhodons au chinois pour retirer les derniers poils avant de les remettre dans la casserole sans eau. Ajouter 500 g de sucre et le jus d'un citron. Mélanger et cuire pendant 20 min à feu doux en remuant régulièrement.

ÉGLANTINE
de Fragonard

NOTES DE TÊTE :
mandarine d'Italie, cassis, litchi

NOTES DE CŒUR :
absolu de rose, framboise, églantine

NOTES DE FOND :
cèdre de Virginie, ambre blanc, muscs

↑ Eau de toilette *Églantine*, 50 ml, 20 €

ÉGLANTINE DE FRAGONARD,
UNE CRÉATION SIGNÉE KARINE DUBREUIL :

« L'églantine est une petite rose fragile et éphémère. Ses pétales, extrêmement délicats, se fanent très vite. Au cours du processus de création, je gardais en tête l'esprit "jardin sauvage" que m'évoquaient les promenades en forêt, lorsque vous croisez par hasard sur votre chemin ces fleurs timides. Certes, c'est une rose, mais je lui ai ajouté de la transparence en associant à ses notes classiques comme des bémols, afin de la rendre légère. *Églantine* de Fragonard est une rose aux notes "pétalées", qui lui donnent fraîcheur et naturalité. Des notes qui, bien que légères, tiennent car soutenues par des muscs blancs, en parfaite harmonie avec les notes de cœur d'églantine et de framboise. Son côté pétale apporte au parfum grâce et subtilité. »

LA COLLECTION

↑ Coffret de 3 savons *Églantine* 3 x 75 g, 16 €

↑ Porte-savon *Églantine* 10 x 14,5 cm, 7 €

↑ Savon galet *Églantine* 140 g, 6 €

→ Diffuseur *Églantine* 200 ml, 32 €

ACTUALITÉS

Nouvelles fragrances, séries limitées, projets solidaires, collaborations, prêts exceptionnels, le parfumeur grassois partage dans ces quelques pages ce qui fait son actualité !

← À FLEUR DE NEZ, LE PODCAST PARFUMÉ

Sentir, humer, respirer, flairer, embaumer, exhaler… Notre nez s'entête d'odeurs à longueur de journée. Longtemps considéré à tort comme inférieur, l'odorat est depuis plusieurs années la nouvelle star des sens. Et si notre nez, situé à l'épicentre de notre figure, revenait au centre de notre attention ? Source d'émotions, d'inspirations et de souvenirs, il demeure un appendice essentiel. Parfumeur, historien, critique ou scientifique, chaque mois, Charlotte Urbain, directrice de la culture et communication chez Fragonard, vous propose un entretien pour un voyage sur les routes de l'olfaction…
Retrouvez les confidences de Karine Dubreuil et Jean Guichard, célèbres parfumeurs grassois, les récits d'Élisabeth de Feydeau, historienne du parfum, les conseils de Richard Pfister sur l'œnologie, ceux de Roland Salesse, ingénieur agronome spécialisé en neurobiologie de l'olfaction, le monde parfumé de la conteuse Muriel Bloch, et beaucoup d'autres encore !

« À fleur de nez » est à écouter gratuitement sur toutes les plateformes de podcast (Spotify, Deezer, Apple Podcasts, YouTube…).

→ LES JARDINS DE FRAGONARD SE PARENT D'OR ET D'INTENSITÉ

Jasmin Perle de Thé, *Grenade Pivoine*, *Rose Lavande*, *Héliotrope Gingembre*, les quatre senteurs emblématiques des Jardins de Fragonard se retrouvent magnifiées en estagnons dorés dans une version plus intense. L'estagnon Fragonard est utilisé uniquement pour accueillir nos parfums – dont la concentration est la plus élevée –, contrairement aux eaux de toilette ou eaux de Cologne. Une parure d'or qui révèle toutes les senteurs de la fragrance avec intensité.

15 ml, 32 € ; 30 ml, 44 € ; 60 ml, 66 € ; 120 ml, 95 €

Pour accompagner ces best-sellers, une nouveauté est née : quatre crèmes pour les mains, délicieusement parfumées, composées à 95 % de produits d'origine naturelle et enrichies en beurre de karité et huile d'abricot. Un soin douceur très addictif !

75 ml, 12 €

GRENADE PIVOINE	ROSE LAVANDE	JASMIN PERLE DE THÉ	HÉLIOTROPE GINGEMBRE
poire, bergamote, grenade	*poire, pivoine*	*bergamote, citron*	*bergamote, orange*
pivoine, absolue de rose	*lavande, rose*	*jasmin, chèvrefeuille, thé vert*	*rose, cannelle, gingembre, pomme*
bois de cèdre, bois de chêne	*fève tonka, feuille de violette*	*cèdre blanc, bois de gaïac, ambre blanc*	*héliotrope, vanille, fève tonka, caramel*

→ LES FLEURS DU PARFUMEUR, AU CŒUR DE LA VILLE LUMIÈRE

La gamme des Fleurs du Parfumeur, qui compte déjà *Belle de Grasse*, *Belle d'Arle*s et *Beau de Provence*, s'agrandit et propose une nouvelle inspiration : Paris, ville lumière !

RÊVE DE PARIS

Aérien et lumineux, le diffuseur *Rêve de Paris* embaume de ses notes raffinées de muguet. Symbole de renaissance et d'élégance, ce bouquet floral est une création du parfumeur Céline Ellena.

Diffuseur, 250 ml, 10 bâtonnets, 38 €

BELLE DE PARIS

Une fragrance symbole de l'éternel chic parisien, *Belle de Paris* est une création autour de l'iris, l'une des fleurs les plus précieuses de la parfumerie. Séduite par sa puissance olfactive et son allure gracile et raffinée, Daniela Andrier a travaillé l'or bleu des parfumeurs tout en légèreté.

Eau de toilette, 100 ml, 36 €

mandarine verte, néroli, poire

encens, absolue d'iris, violette

musc, cèdre blanc

→ L'HUILE D'OLIVE DU BOIS DORMANT

« Cette merveille est une huile-parfum, il faut l'utiliser pour parfumer, et non pour cuisiner. C'est de l'or ! »
Jacques Chibois, chef étoilé de La Bastide de Grasse.

En 1955, le père des trois sœurs qui dirigent actuellement la parfumerie Fragonard, Jean-François Costa, fait l'acquisition d'une propriété à quelques kilomètres de la vieille ville de Grasse. Situé à flanc de colline et surplombant la baie de Cannes, ce domaine au nom poétique de Bois dormant est un véritable havre de paix provençal de verdure et d'histoire propice à la culture des oliviers. Cultivés sur des restanques centenaires, ces « cailletiers » sont une variété unique de la région qui bénéficie d'une AOP. Récoltée à la main dans l'oliveraie familiale puis pressés à froid à Grasse au Moulin Saint-Anne, cette production 100 % grassoise exceptionnelle s'opère en agriculture raisonnée et à cuvée très limitée. L'huile d'olive locale se caractérise par sa douceur très agréable dominée par une saveur d'amande typique de l'olive caillette.
La finesse de son goût en fait une huile parfaite pour ajouter une touche finale à une entrée, un plat ou même un dessert.
La première cuvée 2020 a été illustrée par un dessin de Nathalie Lété. La prochaine récolte sera ornée d'un dessin d'Antoine Ricardou, architecte et fondateur des Ateliers Saint-Lazare (anciennement be-poles), qui a réalisé l'aménagement de notre boutique et maison d'hôtes à Arles.

Huile d'olive de catégorie supérieure obtenue directement des olives et uniquement par des procédés mécaniques. En vente dans toutes les boutiques Fragonard du Sud (Grasse, Cannes, Saint-Paul, Nice, Arles, Avignon…) et à Paris au 5, rue Boudreau (9e arr.), 500 ml, 20 €.

FRAGONARD SOLIDAIRE

↑ ÉDITION 2022 : LE NOUVEAU *CHARITY BAG* FRAGONARD

Fragonard s'engage dans la lutte contre la pauvreté et la précarité de jeunes Indiens. Depuis plus de sept ans, la maison grassoise s'investit pleinement en soutenant l'orphelinat San Joe Pura, à 50 kilomètres de Delhi.
Non loin de cet orphelinat, Agnès Costa rencontre il y a trois ans le responsable de *Serving People in Need*, une association qui apporte son aide pédagogique à de jeunes sourds-muets. Admirative devant leur travail incroyable, elle décide de les soutenir également. Grâce à la vente du *charity bag*, nous contribuons ensemble à améliorer les conditions d'accueil, de vie et de développement de maisons consacrées à des enfants abandonnés et d'une école pour jeunes sourds et muets ainsi que des opérations ponctuelles pour aider des jeunes adultes à trouver du travail.

La Maison Fragonard reverse 100 % du montant de la vente (hors TVA) de ce sac coloré symbolique. Pour l'édition 2022, le nouveau *charity bag* présente une forme traditionnelle ornée de dessins inspirés de la mythologie indienne.

Charity bag 2022, 100 % coton, 25 €

↓ ELISECARE : SOUTENIR ENSEMBLE !

Depuis 2018, Fragonard apporte son soutien à l'association Elisecare par la vente d'un produit solidaire : le coffret *Le Cœur sur la main*. Au centre des conflits, l'ONG française Elisecare aide les populations opprimées et déplacées dans les camps de réfugiés d'Irak en créant des cliniques mobiles à partir d'anciens bus, pour pallier l'éloignement des populations des centres médicaux et leur apporter des soins réguliers. L'intégralité du chiffre d'affaires de la vente du savon Fragonard est reversée à Elisecare afin de tendre la main aux plus démunis et de soutenir l'engagement de l'association. La vente du précédent coffret a permis de soigner 4 857 victimes et prodiguer 23 618 soins médicaux (pédiatrie, gynécologie, cardiologie) et psychologiques au Centre des survivants. Situé en Irak, le Centre des survivants est dédié à la reconstruction médicale et psychologique des femmes victimes de trafic sexuel par les terroristes de Daech.

Pour sa troisième édition, le coffret *Le Cœur sur la main* est composé d'un savon en forme de cœur, au creux d'un porte-savon formé de deux mains jointes. Ce coffret, symbole d'un projet qui a du cœur, permet à Fragonard d'apporter sa pierre à l'édifice.

Savon cœur enrichi à l'huile d'argan, gravé et parfumé au jasmin 60 g et son porte-savon en biscuit, 25 €

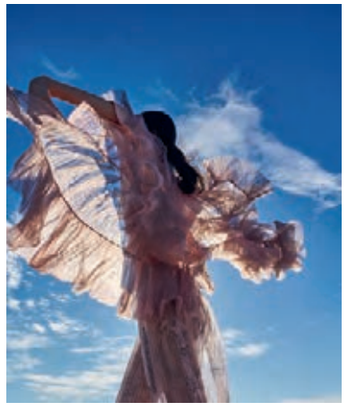
↓ PRIX FRAGONARD : MODE, PATRIMOINE(S) ET MODERNITÉ 2022/23

Un dialogue entre collections patrimoniales et créateurs

Pour la première fois, Fragonard Parfumeur s'associe au Fonds de Dotation Maison Mode Méditerranée de Marseille. Sensibilisées par leur mère, collectionneuse de costumes provençaux anciens, Anne, Agnès et Françoise Costa ont inauguré en 1997 un musée à Grasse dédié à cette collection unique. Leur rencontre avec Maryline Bellieud-Vigouroux, présidente du Fonds et ses équipes au printemps dernier, a donné naissance au Prix Fragonard qui se traduira par une résidence immersive dans les archives patrimoniales et textiles du Musée Provençal du Costume et du Bijou en 2022.
Le Prix Fragonard sera orchestré autour d'un thème choisi par la Maison Fragonard afin de mettre en résonance ses collections et pérenniser les savoir-faire provençaux. Pour cette première édition, le lauréat sélectionné sera accompagné par les équipes scientifiques des musées Fragonard et formé aux techniques traditionnelles de broderies en *Boutis* aussi appelée « Piqure de Marseille ». La restitution de ce travail fera l'objet d'une présentation au cœur des musées de la maison et deux pièces intègreront le fond contemporain de mode des musées Fragonard.

Renseignements : *https://dotationmodemed.fr*

Photo : Katty Xiomara, Collection Printemps/Eté 2022, lauréate 2021/2022 du Fonds de Dotation Maison Mode Méditerranée



↑ FRAGONARD À LA SAMARITAINE

La rue de Rivoli invite à la découverte du patrimoine architectural exceptionnel de la Samaritaine : entre mosaïques, émaux, verrière et garde-corps en fer forgé, la nouvelle façade exprime un véritable mariage entre le neuf et l'ancien. Particulièrement attendu, ce grand magasin mythique de Paris sur les bords de Seine dévoile le plus grand espace beauté d'Europe. Fragonard y propose ses collections dans un espace imaginé comme un comptoir à parfums élégant et raffiné.

LA SAMARITAINE
FRAGONARD PARFUMEUR 1-BEAUTY AND SERVICES
9, rue de la Monnaie
75001 Paris
Ouvert tous les jours de 10 h à 20 h

LES COLLECTIONS FRAGONARD VOYAGENT…

← LE COSTUME AU SIÈCLE DES LUMIÈRES : L'ART DE PARAÎTRE

Pour la première fois, une grande exposition présentée par le musée d'Arts de Nantes et celui des Beaux-Arts de Dijon, en collaboration avec le palais Galliera à Paris et le château de Versailles, met en lumière le costume et sa représentation dans la peinture au XVIIIe siècle. Au croisement de la mode et de la culture, le costume est analysé comme reflet de la société. Certains peintres et mécènes à l'origine des motifs et des produits vestimentaires démontrent le lien entre développement esthétique et développement commercial au Siècle des lumières. La peinture permet alors d'explorer la mise en scène du costume dans la mode d'un point de vue social : l'art de paraître.

Fragonard et son Musée Provençal du Costume et du Bijou de Grasse contribuent à cette exposition, grâce à des prêts exceptionnels issus des collections de costumes provençaux.

À LA MODE, L'ART DE PARAÎTRE AU 18e SIÈCLE
Du 26 novembre 2021 au 6 mars 2022
Musée d'Arts de Nantes
10, rue Georges-Clemenceau
44000 Nantes
Tél. +33 2 51 17 45 00
www.museedartsdenantes.fr

→ FLACONS, FLACONS : UNE DOUBLE EXPOSITION AU MUSÉE DU VERRE

Nonobstant les origines présumées de la relation entre le flacon et le parfum (usages rituels, sacrés, profanes, domestiques…), le flacon s'est déployé dans le temps comme objet singulier, enveloppe et écrin, sculpture, magnifié par les grands décorateurs, designers, verriers, créateurs pour donner chair, peau, vêtement, illustrer, poétiser, augmenter, exprimer la complexité des substances qu'il accueille sans les assujettir, et finalement assortir deux entités physico-chimiques. Il s'agit d'explorer ce que « flacon » signifie, de donner à voir une diversité d'objets-œuvres (des flacons universels aux flacons de parfums emblématiques de couturiers-parfumeurs créés par les décorateurs ou designers, en passant par les flacons de verriers, pures créations, ou par exemple les *snuff bottles*).

À cette occasion, la Maison Fragonard prête une quarantaine de flacons « à odeur », issus de sa collection d'objets d'art. Flacons Overlay, flacons à sels du XIXe siècle, mais également flacons de fragrances mythiques de la Maison seront visibles dans cette exposition.

FLACONS, FLACONS
Halle du Verre de Claret
Du 6 avril au 27 novembre 2022
50, avenue du Nouveau-Monde
34 270 Claret
Tél. 04 67 59 06 39
www.halleduverre.fr

TEENA VALLERINE
Dans un jardin de porcelaine anglaise

TEXTE CHARLOTTE URBAIN
PORTRAIT ANGELA ADAMS

Alors que nous arrivons avec deux trains de retard à la gare de Norwich, Teena Vallerine nous attend, souriante et joyeuse. Nous montons à bord de sa voiture, traversons les paysages du Norfolk, en direction de sa jolie maison. En réalité, ce sont deux petites maisons jointes dont la façade a été entièrement repeinte d'un blanc immaculé, qui tranche avec le vert de la pelouse. Son atelier, situé au fond du jardin, possède une large baie vitrée et des lucarnes au plafond. L'unique pièce est baignée de lumière malgré le ciel gris. Les couleurs par touches éparses sont omniprésentes. Une bibliothèque en bois déborde de vaisselle ancienne, une collection de tasses, théières, assiettes, vases tous plus colorés et décorés les uns que les autres. Teena collectionne la porcelaine anglaise depuis ses 14 ans, depuis ce jour où elle fit l'achat de deux assiettes à motifs chinois. Elle chine dans des boutiques de seconde main, des marchés aux puces. Son credo : dépenser peu mais trouver la perle rare.

Aujourd'hui, elle possède plusieurs centaines d'objets, mais sa collection est mouvante, elle en revend certains, en achète de nouveaux. Ces objets sont sa grande source d'inspiration, elle les met en scène avec des fruits, des fleurs, avant de les dessiner au crayon ou les peindre au pinceau. Teena travaille essentiellement à la gouache, l'aquarelle et un peu l'acrylique. Elle redonne vie et corps à ces pièces anciennes dans des compositions simples et fraîches où la tasse, l'assiette ou encore le vase trônent en majesté. Leurs décorations délicates de fleurs et d'arabesques se confondent avec les formes des anses et des contours. Teena est attentive à l'objet de porcelaine dans sa globalité, autant ses dessins que sa forme. Elle aime le rapport tactile avec ce dernier, le tenir dans ses mains, l'observer et le mettre en lumière avant de le reproduire. Ses couleurs sont celles de la joie et de la fraîcheur, elle transforme ses sujets en leur donnant une tonalité printanière et ensoleillée. Elle trempe ses pinceaux dans l'arc-en-ciel d'un jardin anglais au mois de juin.

Notre conversation se prolonge dans la cuisine, sa pièce préférée après l'atelier, où nous dégustons un sirop de sureau. Teena adore préparer des confitures, gelées et marmelades. Elle en a d'ailleurs fait un sujet de composition : un pot de *lemon curd*, des citrons jaune soleil et une tartine à s'en lécher les babines. Elle aime cueillir les baies et fruits nécessaires à ces deux passions qui se nourrissent mutuellement : cuisiner et dessiner. Ou l'inverse.

Formée à l'École d'art de Norwich, elle a d'abord œuvré comme illustratrice, mais n'appréciait pas qu'on lui dicte ses sujets. Elle a conservé le dessin comme passion, fil rouge de sa vie. Il est pour elle une façon de se déconnecter tous les soirs et tous les dimanches. C'est la première fois que Teena collabore avec une marque et que ses peintures se retrouvent sur des objets de décoration. Retour à leur nature première ? L'idée lui plaît que les clients Fragonard puissent s'asseoir autour d'une table et partager leur dîner dans ses dessins. Pour la maison grassoise, Teena a créé des œuvres qui forment une collection capsule autour de plusieurs articles pour la maison : vase, assiettes, sets de table et torchons.

Retrouvez sa collection dans nos boutiques Fragonard dès le printemps 2022.
Suivez Teena Vallerine sur Instagram *@teenavallerine*

Vase *Jardin anglais*, 18 x 10 cm, 26 €

Plateau *Teatime*, 40 x 30 x 3,5 cm, 55 €

SOINS ESSENTIELS : la nouvelle gamme cosmétique certifiée bio

Fragonard au naturel

D'origine naturelle et responsable, la nouvelle gamme *Soins Essentiels* est l'indispensable d'une routine beauté réussie. Cette collection fleurie et colorée se veut inclusive, intemporelle et polyvalente. Les sept produits cosmétiques certifiés bio & d'origine naturelle composant la gamme s'adaptent à tous les âges et types de peau.

TEXTE MARGAUX IACOVO
DESSINS AUDREY MAILLARD

Ensoleiller son quotidien, avec des produits spécifiquement pensés pour prendre soin de vous et de la planète. Les soins visage et corps qui composent la gamme sont d'origine naturelle et issus de l'agriculture biologique. Fragonard a utilisé son savoir-faire traditionnel pour allier démarches éthique et scientifique. La sélection minutieuse des composants, ainsi que la transparence et la traçabilité des ingrédients, ont permis d'obtenir le label Cosmébio. Ce label de référence exige un contrôle annuel des produits par un certificateur indépendant pour s'assurer de leur conformité. Ils sont certifiés Cosmos Organic par Cosmécert selon le référentiel Cosmos. Avec cette gamme, Fragonard ancre son engagement pour maîtriser le cycle de vie de ses produits. Les étuis et les contenants sont recyclables.

HUILE PRÉCIEUSE DE PÉPINS DE FIGUE DE BARBARIE

Obtenue par pression à froid, l'huile de pépins de figue de Barbarie est un produit rare, aux vertus exceptionnelles. Extraire un litre de cette huile précieuse nécessite 30 kilos de pépins, soit une tonne de fruits. Avant d'être pressés à froid, les pépins sont lavés et séchés au soleil. Sa très haute teneur en vitamine E, connue pour ses propriétés antioxydantes, sa richesse en principes actifs naturels et omégas 6 et 9 (acides gras essentiels) en font une huile extraordinaire pour l'épiderme. Ce philtre de jouvence, aux propriétés multiples, nourrit la peau en profondeur. Fragonard signe un élixir de grande qualité, composé uniquement d'huile de pépins de figue de Barbarie bio et parfumé d'essences naturelles. Ce soin s'applique le soir sur une peau nettoyée en massant délicatement le visage, le cou et le décolleté.

Disponible courant 2022
97,7 % des ingrédients sont issus de l'agriculture biologique
100 % du total est d'origine naturelle
15 ml, 44 €

PYRAMIDE OLFACTIVE

Néroli de Tunisie

Petit grain

Romarin de Tunisie

KARINE DUBREUIL, PARFUMEUR DE L'ESSENTIEL

Karine Dubreuil, célèbre parfumeur grassois, a créé la signature olfactive de la nouvelle gamme *Soins Essentiels*. Une signature plurielle autour d'une inspiration commune : le territoire de Grasse. Le défi était de taille : utiliser uniquement des matières premières naturelles ou d'origine naturelle, des huiles essentielles ou molécules issues du naturel. Depuis une dizaine d'années, Karine Dubreuil se livre à l'exercice complexe et périlleux de parfumer des produits cosmétiques certifiés bio. Un véritable défi pour le parfumeur, car les exigences et contraintes sont plus élevées. En effet, sa palette est réduite à environ 100 odeurs au lieu des 3 000 habituelles. Pour pallier ce manque cruel, Karine a décidé de modifier radicalement sa perspective créative. C'est la contrainte et l'absence qui deviennent ses moteurs créatifs. Elle se compare à un musicien à qui on enlèverait des notes pour composer un morceau ou à un chef à qui on ne donnerait que quatre ou cinq ingrédients différents pour composer une recette. À présent très à l'aise dans cet exercice, Karine Dubreuil a composé des fragrances inspirées de son environnement direct : fleurs emblématiques de Grasse, lavande de Haute-Provence, aromatiques de garrigue. Une naturalité fraîche et élégante, qui sublime merveilleusement chaque produit de la gamme.

CRÈME VISAGE À L'HUILE D'AMANDE DOUCE

L'écosystème de notre belle peau mérite ce qu'il y a de mieux en matière de soin. Enrichie en huile d'amande douce, aloe vera et beurre de karité, la crème de jour est l'incontournable d'une routine soin. D'une texture à la fois onctueuse et légère, elle est aussi bien adaptée aux peaux jeunes qu'aux peaux sensibles et plus matures. Dès l'application, une sensation de confort et de douceur, aux fines notes rosées, enrobe avec douceur le visage et l'hydrate en profondeur.

39 % des ingrédients sont issus de l'agriculture biologique
99 % du total est d'origine naturelle
50 ml, 30 €

PYRAMIDE OLFACTIVE

Mandarine d'Italie

Sauge Sclarée

Lavande de Provence

EAU MICELLAIRE À LA ROSE

L'eau micellaire à la rose de Damas invite à un voyage vers l'essentiel et la naturalité. L'eau de tige d'orge et l'aloe vera agissent en complémentarité pour adoucir l'épiderme. Puissante par sa double action nettoyante sans rinçage, elle deviendra le produit irremplaçable du quotidien. Elle laisse la peau fraîche et délicatement parfumée.

30 % des ingrédients sont issus de l'agriculture biologique
98 % du total est d'origine naturelle
250 ml, 18 €

PYRAMIDE OLFACTIVE

Rose de Bulgarie

Noix de Muscade d'Indonésie

Géranium d'Égypte

BAUME ABSOLU À LA LAVANDE

Ce soin est un aller sans retour au milieu des champs de lavande en Provence. Notre baume multi-usage est le compagnon de tous les instants. Le soin tout en un qui accompagne dès le matin en réveillant la peau en douceur, une crème de visage parfaite pour unifier et apporter éclat et luminosité au teint. Durant la journée, il répare et préserve les mains et les ongles des agressions extérieures. Au coucher de soleil, il offre un moment authentique de *self-care*. Son utilisation multiple en fait un excellent hydratant pour le corps et les cheveux, ainsi qu'un démaquillant efficace. C'est le *must-have* beauté à avoir à portée de main du lever au coucher du soleil.

56 % des ingrédients sont issus de l'agriculture biologique
99 % du total est d'origine naturelle
100 ml, 25 €

PYRAMIDE OLFACTIVE

Citron d'Argentine

Coriandre en graines

Lavande de Provence

LAIT DÉMAQUILLANT AU BLEUET

Le parfum du bleuet dessine un ciel rêveur couleur azur. Ce lait démaquillant est le complice parfait pour aider la peau à retrouver son velouté naturel. Enrichi en hydrolat de bleuet et aloe vera, ce lait démaquille et nettoie en un seul geste. Doté d'une formule douce, légère et nourrissante, il est un allié précieux pour toutes les peaux.

20 % des ingrédients sont issus de l'agriculture biologique
99 % du total est d'origine naturelle
250 ml, 22 €

PYRAMIDE OLFACTIVE

Citron d'Argentine

Lavande de Provence

Menthe poivrée

LAIT CORPS À LA FLEUR D'ORANGER

La diffusion instantanée dans l'atmosphère d'une odeur unique et divine, légèrement acidulée. Ce lait pour le corps à la fleur d'oranger laisse sur la peau un délicieux parfum ensoleillé. Enrichi en huiles végétales (macadamia, bourrache et amande douce), aux propriétés nourrissantes et protectrices, il ouvre une parenthèse privilégiée et relaxante.

32 % des ingrédients sont issus de l'agriculture biologique
99 % du total est d'origine naturelle
250 ml, 30 €

PYRAMIDE OLFACTIVE

Citron d'Argentine

Orange du Brésil

Néroli de Tunisie

CRÈME MAINS & PIEDS À L'HUILE D'OLIVE

La terre provençale fait don d'une huile d'olive bio, récoltée manuellement sous le soleil et cultivée dans le respect de la nature. La crème mains & pieds est un essentiel beauté en toute saison. Composé d'huile d'olive bio, d'eau de tige d'orge et de beurre de karité, ce soin réconfortant permet de calmer et protéger la peau des agressions extérieures. Sa texture onctueuse pénètre rapidement et laisse les mains et les pieds délicieusement parfumés.

35 % des ingrédients sont issus de l'agriculture biologique
99 % du total est d'origine naturelle
100 ml, 15 €

PYRAMIDE OLFACTIVE

Petit grain

Néroli

Bois de rose

MAISON SAUGE, le vrai goût des plantes, de la graine à la tasse

Créée en pleine pandémie, cette jeune maison de tisanes propose depuis 2020 des infusions 100 % naturelles composées exclusivement à partir de plantes cultivées dans le sud de la France et sans ajout d'arômes artificiels.

TEXTE CLAIRE MOREAU & CHARLOTTE URBAIN

Originaire d'Hyères, Maison Sauge est née d'un trio : Benjamin Lambrou, Leslie Maarek et Élisa Gallois. L'histoire commence en plein confinement lorsque Benjamin décide de revaloriser une partie de la production de sa mère, productrice de plantes aromatiques et de fleurs comestibles haut de gamme pour les restaurateurs. Influenceuse, créatrice du blog et compte Instagram « Et Dieu créa », Élisa quitte Paris pour s'installer avec sa famille dans le Sud-Ouest. Un changement de vie, qu'elle accompagne de nouveaux projets comme celui de Maison Sauge, au plus proche de la nature. Quant à Leslie, « addicte » au café, elle cherche à remplacer avantageusement cette boisson et se plonge dans l'univers des infusions afin de trouver une alternative qui lui apporte satisfaction. Jeune femme de son époque, elle est spécialisée dans le digital et le commerce. Après quelques voyages, elle pose ses valises à Paris et fonde avec Benjamin : Maison Sauge.

Unique, Maison Sauge propose un concept innovant de la plante à la tasse, où toute la chaîne de fabrication et de distribution est maîtrisée. Maison Sauge cultive dans le sud de la France, près d'Hyères, des champs de plantes et fleurs comestibles. Parfums, couleurs et variétés se mêlent pour donner naissance à des recettes originales d'infusions. Cueillies et séchées sur place, les plantes ne subissent aucune transformation qui pourrait altérer leur goût et leurs propriétés. Tout est fait pour conserver leurs qualités premières et le traitement est réalisé en circuit court, du producteur au consommateur, en quelques jours seulement.

Fraîcheur, qualité et simplicité sont les maîtres mots de leur fabrication. La marque, ode à la qualité responsable, met à l'honneur des infusions naturelles, sans conservateurs, élaborées de A à Z suivant les conseils de pharmaciens, mais aussi des fleurs comestibles cueillies et livrées le jour même. De la culture à la fabrication, les plantes sont préparées dans le respect de l'environnement. Leurs tisanes répondent aux doux noms de « La Légère », « L'Essentielle », « La Délicieuse », ou encore « La Résistante » aux puissants arômes de gingembre et poivre noir. Des infusions aux pouvoirs thérapeutiques et facteurs de bien-être assurant une parfaite harmonie du corps et de l'esprit.

LA TISANE FRAGONARD PAR MAISON SAUGE

À l'occasion du lancement de la nouvelle gamme de cosmétiques bio et naturels *Soins Essentiels*, Fragonard a demandé à Maison Sauge de lui concocter une tisane spéciale. Un breuvage qui allie parfums et bénéfices. Ses douces notes florales d'hibiscus, mélisse, souci et vigne rouge, mêlées à la verveine, au sureau et au thym citron sont un élixir de bienfaits pour votre peau. Un moment de bien-être parfumé pour prendre soin de soi et embellir !

EN SAVOIR PLUS ET COMMANDER EN LIGNE :
www.maisonsauge.fr

ESTELLE CALANDRI, UNE ADDITION DE TALENTS INATTENDUS !

TEXTE CHARLOTTE URBAIN
PHOTOGRAPHIE ANDRANE DE BARRY

Depuis deux ans, Estelle Calandri occupe le poste très sérieux de directrice administrative et financière de la Maison Fragonard. Après avoir travaillé pendant des années comme responsable financier dans des grands groupes américains, elle rêvait d'intégrer une parfumerie, un univers plus en accord avec ses goûts, car sous son étiquette professionnelle se cache une créatrice talentueuse et inattendue.

Grenobloise de naissance, Estelle fait ses études dans la vallée montagneuse avant de s'exiler un temps en Angleterre. De retour en France parfaitement anglophone, son double profil intéresse des sociétés d'outre-Atlantique, et rapidement elle devient une véritable spécialiste des normes comptables américaines. De Grenoble, elle rejoint la ville des parfums, et jongle entre sa vie de maman comblée par quatre enfants et sa vie professionnelle pour laquelle elle voyage très souvent. Sa passion pour les carnets de voyage l'accompagne partout et depuis toujours. Elle profite de ses séjours parisiens pour s'initier à l'art postal, qui consiste à peindre ou décorer un objet, à le timbrer et à le faire voyager. Apparu en 1962, cet art est né d'une envie de communiquer autrement, pour faire passer des idées, par le verbe et l'image. Une pratique imaginée pour échanger en toute liberté et créativité, un *modus vivendi* qui sied parfaitement à Estelle. Elle participe aussi à des déambulations dans la capitale pour glaner des papiers de toutes sortes, anciennes affiches, tracts publicitaires… La récup' et le recyclage sont les points de départ de ses ouvrages. Estelle chine dans les vide-greniers de vieux livres de compte où les chiffres sont joliment dessinés à la plume. Ces ouvrages calligraphiés, mémoire de sa profession, deviennent le support de ses carnets, qu'elle agrémente de rubans, de tissus découpés, mais aussi de petits bouts de papier qui croisent son quotidien : un emballage de bonbon, un ticket de musée, un morceau de paquet cadeau. Ensuite, elle colle, découpe et dessine par-dessus de jolies fleurs colorées.

Utiliser ce qui n'a plus d'usage est une philosophie qu'Estelle adopte au-delà de sa passion, mais également dans son quotidien. Consommatrice éclairée, elle préfère donner une nouvelle vie aux objets anciens et toute sa maison est meublée avec du mobilier de seconde main. Une habitude qu'elle tient du côté maternel, qui lui a transmis cet héritage et certainement aussi une part de son talent créatif.

↑ Photo extraite de son compte Instagram *@lululaberlue.e*

Parallèlement à sa profession très rigoureuse de directrice financière, elle a toujours eu une activité créative, une fois rentrée chez elle. Et même si elle ne se considère pas comme une artiste – ses œuvres ont pourtant été présentées chez Carré d'artistes –, sa passion l'accompagne au quotidien. Une dualité qui lui a permis d'être aventurière et très humaine dans son travail. Elle a conscience de ne pas être « une comptable comme une autre », d'avoir un profil peu classique pour un responsable financier, mais ses velléités artistiques l'enrichissent personnellement aussi dans sa pratique professionnelle. C'est la reine du tableau Excel, elle aime coder et imaginer de nouvelles utilisations de ses logiciels de comptabilité, faciliter et fluidifier les tâches quotidiennes de son service comptable.

En 2013, elle décide d'ouvrir un compte Instagram pour y présenter ses créations. Au départ un peu poussée par la curiosité, elle devient en quelques années très active, se prend au jeu et est suivie par un public nombreux. Quarante mille *followers*, pour la plupart des femmes et très souvent américaines, car son activité se rapproche des tendances de DIY et autre *scrapbooking* très en vogue aux États-Unis. Elle évolue cachée, sous le nom de code de Lululaberlue, un clin d'œil à son grand-père qui lui disait toujours « tu as la berlue » ! L'étymologie du mot *berlue* renseigne sur une possible dérivation au XIIIe siècle du verbe *belluer* qui voulait dire « éblouir ». J'aime retenir cette définition qui lui va si bien. Lululaberlue s'illusionne avec bonheur pour rendre la vie meilleure !

« Ce que j'aime dans le collage, c'est la superposition et la transparence », dit-elle, une frontière irréelle entre l'objet et le sujet, où se mélangent diverses techniques et strates de vie. Même son agenda est enluminé de dessins et collages, où sont consignés des bouts de souvenirs, dont elle seule a la mémoire. Sa créativité illumine sa vie de tous les jours. Quand je lui demande enfin si cet art du carnet décoré porte un nom, elle répond avec beaucoup de modestie : « C'est le truc qui ne sert à rien. » Pourtant, il me semble bien que c'est tout le contraire, qu'il lui est essentiel dans la vie. Dans notre monde ultra-productif et mondialisé où chaque chose doit être définie, valorisée, monétisée et rangée dans une case, « un truc qui ne sert à rien », n'est-ce pas ce qu'on appelle aussi une passion, qui apporte la joie et emplit de bonheur ?

JOSÉ AUX MAINS D'ARGENT

RENCONTRE ENTRE JOSÉ MACHADO ET JEAN HUÈGES, UNE HEUREUSE COMPLICITÉ DE SEIZE ANNÉES

TEXTE JEAN HUÈGES
PHOTOGRAPHIE OLIVIER CAPP

José est un prénom qui a valeur de formule magique dans tous les établissements parisiens de la Maison Fragonard ! Monsieur Machado, comme j'aime l'appeler, possède des yeux rieurs et une bonne humeur à toute épreuve.

Cet homme-orchestre possède un savoir-faire étonnant, doublé d'une maîtrise parfaite des outils de bricolage en tout genre. Ce qui m'émerveille le plus, alors que je n'ai aucun don pour les travaux manuels, c'est la capacité de José Machado à interpréter un croquis qui sous ses mains expertes deviendra un magnifique décor de vitrine ou de présentation presse. C'est dans le secret de l'atelier qu'il s'est constitué, revêtu de sa blouse blanche, qu'il me raconte son parcours.

À peine âgé de 14 ans, il quitte au décès de son père son petit village du nord du Portugal, direction Paris. Sous la dictature de Salazar, il est très difficile pour les Portugais de partir. Le voyage est long et rendu compliqué par les contraintes administratives. Mais au bout du voyage, il a rendez-vous avec l'émerveillement que lui procure son arrivée dans la capitale française. On imagine alors le tout jeune homme, qui n'a jamais quitté son univers familier, débarquant sur les rives de la Seine… Les bonnes surprises de la vie font que la mère et la sœur de José trouvent un emploi et un logement quai Anatole-France, en face de l'ancienne piscine Deligny, de quoi étonner l'adolescent ! La tour Eiffel et la place de la Concorde sont à deux pas, et de là il pourra rejoindre facilement l'Alliance française où avec assiduité, durant un an et demi, il suit des cours et se familiarise avec la langue de Molière.

À 16 ans, il fait ses premiers pas dans le monde du bâtiment, dans une équipe sympathique sous les ordres d'un entrepreneur qui le prendra sous sa protection. Très rapidement il va apprendre les différentes techniques propres à la réfection des immeubles et appartements, et s'y perfectionner.

Riche de cette expérience, il quitte Paris pour la région nantaise où, installé à son compte, il fait ses premières armes de chef d'entreprise… Mais le cœur a ses raisons : pour l'amour d'Isabelle il regagne la capitale ! Il est aujourd'hui père de deux filles et heureux grand-père de quatre petits-enfants. Le hasard faisant bien les choses, son chemin croise celui d'Agnès Costa qui lui propose de venir rejoindre l'équipe parisienne de Fragonard où très rapidement il saura se rendre indispensable. Il vérifie les marchandises arrivant du stock de Grasse et les répartit dans les différents points de vente, répond aux nombreuses demandes des services Fragonard. Il aime relever les défis pour que nos boutiques et musées parisiens soient toujours approvisionnés, en parfait état de fonctionnement et brillants de lumière (aucune ampoule manquante n'échappe à son regard expert). Réparer, bricoler sont deux verbes que José conjugue avec talent depuis 2005 avec toujours enthousiasme et bienveillance. Comme dans la chanson, José a deux amours, son pays et Paris… Et quand le Portugal lui manque, il retrouve les saveurs qui lui sont chères dans certains restaurants lusitaniens de la capitale où il peut retrouver ses amis.

« COMME DANS LA CHANSON, JOSÉ A DEUX AMOURS, SON PAYS ET PARIS… »

Un Noël 2022 so British !

Une couverture en tartan décore le canapé de velours vert, le feu crépite dans la cheminée, la théière en faïence peinte fume et distille des notes de thé Earl Grey légèrement épicé, quelques scones sortent du four...
Pour l'édition de Noël 2022, Fragonard a traversé la Manche, bravé le Brexit et rencontré deux artistes anglaises « so British » pour illuminer nos collections hivernales !

TEXTE JOSÉPHINE PICHARD & CHARLOTTE URBAIN
PHOTOGRAPHIE OLIVIER CAPP

LIZZIE RICHES, L'ART DU PORTRAIT EN MAJESTÉ

Lizzie Riches nous accueille dans sa maison de Norwich. Elle ne sait rien faire d'autre que dessiner, dit-elle. Sa carrière démarre très tôt, à l'âge de 5 ans, lorsque son instituteur envoie ses dessins à la Royal Academy de Londres, pour une exposition. La famille est plutôt tournée vers les sciences, mais une visite enfant la marque à jamais : elle est fascinée par les portraits du XVIe siècle qui décorent Hatfield House, demeure habitée par Élisabeth Ire, dernière souveraine de la dynastie Tudor. Un détail dans ces effigies l'impressionne particulièrement : le rendu des perles qui paraissent tellement réelles ! Dès ce jour le portrait devient l'une de ses expressions artistiques favorites. Elle aime dessiner des personnages sortis de son imagination, dont les traits de visage et de caractère viennent à sa guise sous son pinceau. Très sensible à la nature et à ses beautés domestiquées par l'homme, elle introduit dans ses tableaux une végétation florissante et colorée. Les textiles

sont aussi une source d'inspiration. Deux kimonos japonais trônent en haut de l'escalier qui mène à son atelier.

Lizzie aime les belles choses du passé chinées chez les antiquaires. Sa maison en est remplie. Curieuse et érudite, elle aime s'entourer de ceux qui « évoquent l'histoire ». Meubles et objets anciens sont dignes d'un cabinet de curiosités : chaise XIXe à motifs sculptés évoquant la campagne d'Égypte, œuf d'autruche, porcelaine anglaise, gravures anciennes... Ce n'est pas un hasard si on retrouve dans son travail pour la Maison Fragonard des flacons anciens de parfumerie appartenant aux collections de nos musées ; pomanders de la Renaissance et flacons en verre soufflé de la période romaine.
Présentées depuis plus de quarante ans par la galerie d'art Portal Painters à Londres, ses créations ont voyagé un peu partout dans le monde, à Chicago, Paris...
Pour Fragonard, Lizzie a dû délaisser un temps son jardin anglais... mais la découverte des premiers prototypes la ravit : bougies, diffuseur, coffrets parfumés, son univers s'accorde avec bonheur avec celui du parfumeur grassois.

© Johanna Burley

EMILY MAUDE, L'ÂME DES OBJETS INANIMÉS

À l'âge de 15 ans, Emily Maude découvre le monde enchanteur de Fragonard. Lors d'une visite à Paris, rue Saint-Honoré, son chemin croise celui d'une boutique de la Maison, où elle s'entiche des marmottes à bijoux et des poupées brodées, qui continuent de l'inspirer encore aujourd'hui. Ce sont ces objets, précieusement gardés dans son atelier, qui lui ont donné l'envie de s'orienter vers l'illustration, étudiée à l'université de Brighton. Là, elle a la révélation de l'œuvre d'Edward Bawden – peintre, illustrateur et graphiste britannique – et de sa philosophie : « un bon dessin peut s'adapter à tout et être utilisé sur n'importe quel support ». La collaboration entre Emily Maude et Fragonard en est l'illustration parfaite : un mariage harmonieux !

Illustrations d'Emily Maude :

↙ *Bloomsbury Mantle III*

→ *The Pink Room*

↘ *Bloomsbury Mantle Crop*

L'atelier de création d'Emily est situé dans le centre animé de Brighton. Les nombreux et merveilleux objets qui s'y trouvent, souvenirs d'un passé empreint de nostalgie, sont sa matière première. Sa dernière série de tableaux à la gouache représente sa « commode de rêves » et des céramiques aux motifs vintage disposées sur des dessus de table ou sur des étagères. Malgré l'usage de couleurs vives, ses peintures ne sont pas dénuées d'une certaine mélancolie nostalgique.

Les œuvres d'Emily séduisent à l'international et ses dessins traversent l'Atlantique. Parmi ses plus célèbres clients, Liberty et Paul Smith. Elle réalise également des illustrations pour le *New York Times*, Octopus Publishing et Canns Down Press.

L'amour des couleurs, des souvenirs précieux, des motifs anciens… tant de points communs avec la Maison Fragonard ! Cela a été comme une évidence que notre édition limitée pour la collection maison automne/hiver 2022. Les peintures d'Emily seront ainsi déclinées sur différents objets de décoration : coussins, plateaux, vases ou encore sets de table. Edward Bawden avait décidément raison : le talent sublime tout !

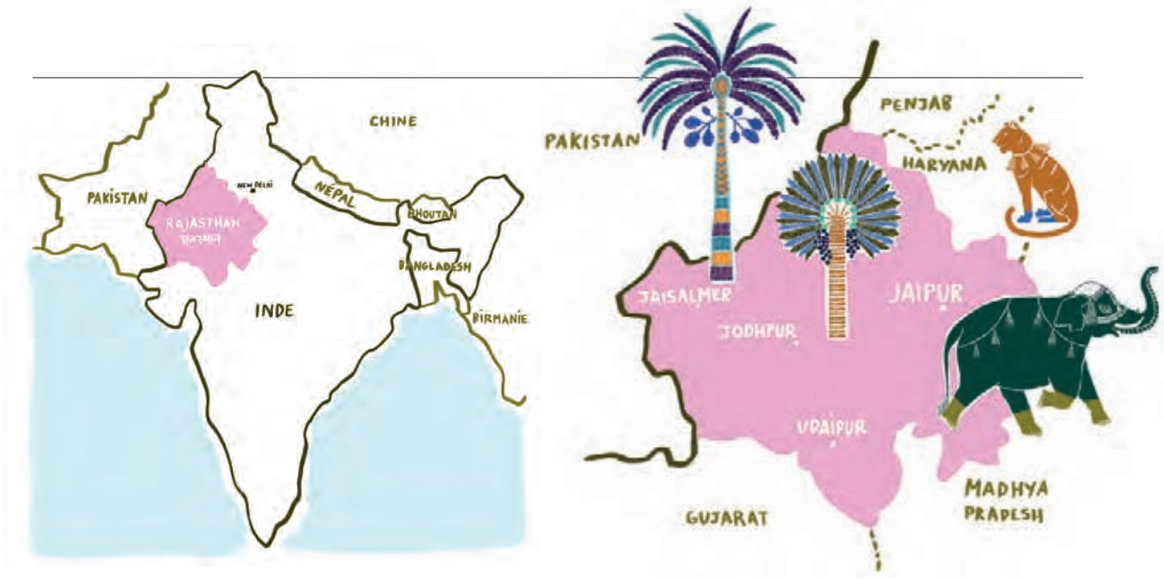
Palais des vents de Jaipur,
construit en 1799

AU PAYS DES MAHARAJAHS

JAIPUR/JODHPUR : VILLE ROSE, VILLE BLEUE

TEXTE AGNÈS COSTA
PHOTOGRAPHIE OLIVIER CAPP

Fragonard et l'Inde, c'est une belle histoire d'amour qui remonte à plus de vingt ans, lorsque, développant Fragonard Maison, Jean Huèges, notre directeur artistique, Françoise et moi-même avons commencé à nous rendre dans le Rajasthan. L'Inde berçait déjà notre enfance, sans que nous le sachions. Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir à Jaipur, lors de mon premier séjour, le motif de ma chambre de petite fille, un « boteh » vert bouteille imprimé sur une cotonnade toute simple que ma mère avait tendue sur les murs… C'est ainsi que je retrouve là-bas et ici, à chacun de mes retours, les liens indissolubles des textiles provençaux et des textiles indiens, les lumières et les inspirations, les savoir-faire et les techniques qui inspirent aujourd'hui toutes nos collections.



Depuis une vingtaine d'années, je me rends dans ce pays-continent où chaque séjour est une aventure, une rencontre, un délice… J'y vais toujours avec le même plaisir et le même enthousiasme. J'y emmène à chaque fois plusieurs de nos collaborateurs pour qu'ils s'imprègnent d'une atmosphère colorée, joyeuse et créative qui n'existe que là, qu'ils s'ouvrent l'esprit à l'autre et à l'ailleurs – c'est le propre du dépaysement –, qu'ils apprennent de nouvelles techniques, trouvent de nouvelles matières, découvrent des savoir-faire souvent oubliés chez nous. Ces voyages sont de vrais moments de partage, de découverte et d'inspiration. Nous y avons nos adresses et nos habitudes.

L'Inde est aussi belle que diverse. Comme je ne saurais parler de tous les lieux et de toutes les personnes qui me l'ont fait aimer, j'ai choisi d'évoquer la ville où je me rends à chacun de mes déplacements, Jaipur, la ville rose, et sa voisine, Jodhpur la bleue, dont le charme est encore plus grand peut-être !

Mon rituel de découverte est d'offrir à chacun de mes accompagnants le livre que, lors de mon deuxième séjour à Jaipur, Élisabeth Guitton, mon amie et styliste, m'avait offert : *Une princesse se souvient*, de la maharani de Jaipur, Gayatri Devi. Riche témoignage d'une vie hors du commun, il se lit comme un roman, celui d'une femme ayant traversé le XX^e^ siècle dans un rêve. Née princesse de Baroda, elle devint l'épouse du maharajah de Jaipur, un vrai prince des *Mille et Une Nuits* au physique et au destin de cinéma. J'eus la chance de la rencontrer à la fin de sa vie, un soir dans le splendide hôtel impérial de Delhi (*lire page 64*) où elle donnait un grand dîner. Cette femme magique, élégante et tellement royale, me fit l'effet d'être véritablement un personnage de roman…

↑ Gardiens du City Palace de Jaipur

→ Un sourire au détour d'une ruelle de la ville bleue de Jodhpur

JAIPUR LA ROSE se révèle le matin très tôt. Au lever du jour, j'aime commencer par une salutation au soleil sur le toit de notre hôtel ou par une promenade dans les rues de la vieille ville à la recherche du marché aux fleurs. C'est un lieu incroyable où les ballots d'œillets d'Inde rivalisent de couleurs avec les roses et les tubéreuses odorantes. Ensuite, vient parfois un petit tour dans un temple pour assister au rituel du « puja », et ma journée de travail s'amorce, entre les ateliers de block-print et les rendez-vous dans les show-rooms de nos fournisseurs que nous connaissons et apprécions depuis de longues années. Cette journée s'achève chez les antiquaires ou dans les ruelles, à chiner avec mes compagnons et notre fidèle équipe locale textiles anciens et objets de décoration, dans une atmosphère légère et joyeuse.

Pourtant, l'Inde ne se livre pas facilement, malgré ses couleurs et ses paysages si photogéniques, ses dédales de rues bariolées et animées, ses façades de palais décatis (parfois traversés par des familles de singes et d'écureuils) et ses élégantes silhouettes en saris de toutes les couleurs. C'est un pays dur où la misère crie à chaque coin de rue, et où le minimum vital est à peine assuré par quelques dollars par jour. Le contraste entre les hôtels de tourisme impeccables et les rues bruyantes, jonchées de détritus qui ne fleurent pas toujours bon, peut parfois choquer. Il faut être en bonne forme…

MES ADRESSES ET VISITES PRÉFÉRÉES À JAIPUR

- monter au fort d'Amber à dos d'éléphant et visiter le palais
- réserver pour la visite des salons privés du City Palace, un rêve de salons peints incrustés de miroirs ;
- terminer par l'Observatoire, le Jantar Mantar Royal Observatory
- dîner au bar Palladio dans les jardins de l'hôtel Narain Niwas : magnifique décoration et cuisine italo-indienne
- déjeuner, très indien, chez Niros, délicieux restaurant de centre-ville entre deux boutiques de bijoutiers, avant ou après un tour chez le fameux bijoutier star de Jaipur, le Gem Palace, tous deux sur la MI Road
- prendre un verre au Rambagh Palace, ancien palais de la Maharani où son portrait est suspendu. Il y a dans le jardin un wagon de train transformé en bistrot qui peut être aussi le lieu d'un sympathique petit dîner.

↓ Le Jantar Mantar, observatoire astronomique de Jaipur, construit au XVIIIe siècle

MES ADRESSES ET VISITES PRÉFÉRÉES À JODHPUR

- le fort de Mehrangarh : perché au sommet d'une colline, un fort spectaculaire construit par un seigneur rajput en 1460, surplombant le désert du Thar
- la Clock Tower et le Sarafa Bazaar ;
- Lalji Handicrafts est un temple pour les amateurs d'objets traditionnels et anciens, immense entrepôt où l'on peut perdre la raison et ses économies, entre lustres anglo-indiens, portes népalaises et tables incrustées de pierres. À côté, s'arrêter chez Maharani, la légendaire maison de tissus traditionnels
- dîner dans les jardins de l'hôtel RAAS : un des plus jolis endroits que j'ai jamais visités en Inde, un hôtel au charme moderne et au style ancien, un rêve !

JODHPUR LA BLEUE est une ville plus petite, moins tiraillée entre tradition et modernité que sa sœur rose à laquelle l'occidentalisation a fait perdre de ses couleurs, une ville où les palais sont majestueux, les rues ravissantes, d'un bleu vif et cru surprenant et enchanteur, dont l'origine serait pour le moins prosaïque : un produit contre les insectes !

Pour découvrir ces deux villes avec l'impression d'en faire partie, il faut impérativement se munir des guides merveilleux écrits par notre amie Fiona Caulfield, qui arpente depuis vingt ans les principales villes de l'Inde à la recherche des meilleures adresses, celles du cœur, les petits artisans, les restaurants pleins de charme et les balades inattendues. Chacun de ses parcours est un enchantement et ses adresses de celles qu'on se communique entre amis.

Retrouvez les guides de voyage en Inde de Fiona Caulfield : *www.lovetravelguides.com*

↓ Fort de Mehrangarh à Jodhpur, construit au xv[e] siècle

आबिद भाई

Indian summer

Sur un fond musical connu de tous, nous avons imaginé pour enchanter la maison une symphonie aux couleurs d'épices et de fleurs. Des danseuses ornent des assiettes de fine porcelaine, des tigres jouent les tapis volants, le bleu de Jaipur décore des coussins, des éléphants rieurs s'invitent à l'heure du thé… L'Inde nous invite au plus beau des voyages immobiles.

PHOTOGRAPHIE
OLIVIER CAPP

↑ Coussin *Jodhpur*, 100 % coton imprimé et rebrodé de perles, 45 x 45 cm, 40 €

Coussin *Udaipur*, 100 % coton imprimé et rebrodé de perles, 45 x 45 cm, 40 €

← Tapis *Sita*, 80 % laine et 20 % coton, 160 x 120 cm, 450 €

← Plateau *Jaipur*, bois laqué, 40 x 30 x 3,5 cm, 55 €

↓ 4 assiettes *India*, porcelaine fine, existe en 20,5 cm ou 27 cm, 45 €/60 €

← Tapis *Anil*, 80 % laine et 20 % coton, 150 x 120 cm, 450 €

↑ Plateau *Taj*, métal imprimé, 32 x 23 cm, 35 €

↓ Vase *Taj*, métal imprimé, 18 x 10 cm, 26 €

→ Plateau *Bridge*, métal imprimé, 31 x 31 cm, 48 €

↓ Coussin *Neela Pivoines*, 100 % coton imprimé, 45 x 45 cm, 35 €

Coussin *Neela Roses*, 100 % coton imprimé, 45 x 45 cm, 35 €

Coussin *Neela*, 100 % coton imprimé, 30 x 50 cm, 35 €

→ Tapis de bain *Tigre volant*, 100 % coton imprimé, 50 x 90 cm, 25 €

RÊVES

Un coffret de thés parfumés signé
Dammann Frères & Fragonard Parfumeur.

L'Inde est inspirante, l'Inde est envoûtante…

← La maison de thé Dammann Frères s'est associée au parfumeur grassois Fragonard pour créer un coffret en hommage à l'Inde, dont les richesses et les ressources nous éblouissent chaque jour.

Partageant l'amour des plantes, parfums et voyages, des valeurs communes entre savoir-faire et histoires de famille, ce coffret est l'alliance de deux belles maisons françaises.

Inspirez des thés aux notes fleuries de fleur d'oranger, mythique parfum Fragonard, mais aussi de jasmin, rose ou héliotrope.

Dégustez des thés gourmands et fruités.

Diffusez fleurs et senteurs à toute heure !

Coffret de 20 sachets aux 5 thés aromatisés
Blanc d'Oranger – thé blanc aromatisé
Printemps Éternel – thé vert aromatisé
Passion de Fleurs – thé oolong aromatisé
Thé des Sages – mélange de thés noir & vert aromatisé
Lassi Mango – thé noir aromatisé

Coffret RÊVES - 20 €
En vente dans toutes les boutiques Dammann Frères dès mars 2022 et certaines boutiques Fragonard.

Du Rêve au Palais indien

Pour célébrer l'Inde en senteurs, la Maison Fragonard a créé une collection capsule de notes envoûtantes et capiteuses parmi lesquelles le jasmin figure en majesté.

↑ ***RÊVE INDIEN***

Parfum historique de la Maison Fragonard, *Rêve indien* est un accord voluptueux de jasmin, de rose et d'iris, rafraîchi d'un zeste de citron et de bergamote sur un fond puissant d'ambre, de vanille et de patchouli. Dans son nouveau pochon d'organdi brodé imaginé pour cette nouvelle édition, *Rêve indien* offre un voyage dans le royaume des maharajahs.

Eau de toilette, 200 ml, 44 €

→ ***PALAIS INDIEN***

Tel un bosquet parfumé, ce diffuseur retranscrit dans la maison des notes de jasmin, de freesia, de fleur d'oranger, de cèdre et d'ambre. Fermez les yeux… Les portes d'un palais indien de marbre blanc immaculé s'ouvrent sur un jardin enchanteur.

Diffuseur *Palais indien*, 200 ml, et ses bâtonnets, 35 €

↑ Ces deux senteurs sont accompagnées de leur savon coordonné : deux coffrets précieux contenant chacun un savon enrichi à l'huile d'argan et un porte-savon en verre décoré.

Coffret savon 150 g et porte-savon, 20 €

AU CŒUR DES CARNETS DE VOYAGE DE PHILIPPE GORON

TEXTE MARGAUX IACOVO & CHARLOTTE URBAIN
PHOTOGRAPHIE OLIVIER CAPP

Portrait © Raphaël de Villers

Lorsque Philippe Goron voyage, il emporte dans ses bagages des carnets pour dessiner des instantanés. Illustrateur de talent, Philippe collabore depuis plus de vingt ans avec la Maison Fragonard. Pour la première fois il dévoile quelques pages de ses carnets.

Vide poche *Mont Abu*, 19 x 24 cm, 28 €

Plateau *Udaipur*, 32 x 23 cm, 35 €

Designer, styliste, accessoiriste et illustrateur, Philippe Goron est un créateur polymorphe. Accessoiriste-styliste pour Jean-Paul Gaultier, il sait aussi réaliser de délicats dessins à la plume. Pour la Maison Fragonard, il crée des œuvres encore différentes qui ornent les collections de décoration.

Voyageur passionné, Philippe Goron ne part jamais sans ses crayons et ses carnets. Des dizaines de cahiers, où il relate page après page des paysages lointains qui lui ont fait de l'œil. Des ébauches exécutées à la craie grasse, une technique qui permet de saisir sur le vif, de capturer les détails mouvants d'un paysage ou d'une scène de vie. Ses dessins sont des « souvenirs animés », qui ont le pouvoir de lui restituer instantanément des sensations, des odeurs, des émotions ressenties sur le moment. Quand il se rend en Inde pour la première fois en 2019, il est immédiatement frappé par la beauté incroyablement colorée et festive émanant du Rajasthan. Il passe quinze jours à visiter celle qu'on appelle « la terre des rois ».

Son talent de croqueur-voyageur n'était pas connu, jusqu'à ce que l'Inde se profile comme destination pour la nouvelle collection Fragonard. Très personnels, ses carnets de voyage n'étaient en effet partagés qu'avec ses proches. Philippe Goron offre à travers notre mini-collection de plateaux, boîtes et abat-jour, un accès direct à ses souvenirs, son expérience et sa vision de l'Inde. Il raconte avec émotion l'engouement que provoquaient ses séances de dessin : les gens du cru se massant autour de lui, les impressions successives dont ces croquis rendent compte, distribués aux personnes fascinantes qui croisaient sa route. Un proverbe indien dit que « l'amour ne dure qu'un seul jour, et ce jour n'a de cesse ». Il suffit d'un voyage en Inde pour tomber définitivement amoureux de ce grand pays…

L'HÔTEL IMPÉRIAL, le faste d'une institution d'un autre temps

Au bout d'une majestueuse allée de palmiers se dresse un imposant bâtiment Art déco, superbement immaculé, dans la poussière de New Delhi. À l'écart des rues klaxonnantes et débordantes d'énergie, sur l'avenue Janpath, bordé par un charmant marché tibétain, l'hôtel Impérial est une oasis de calme, de luxe et de volupté.

TEXTE AGNÈS COSTA
PHOTOGRAPHIE OLIVIER CAPP

Construit par F. B. Bloomfield, associé du célèbre architecte anglais Edwyn Lutyens, bâtisseur de la capitale du Raj, le bâtiment fut inauguré à l'occasion du *durbar* de 1911, quand New Delhi fut consacrée capitale de l'Inde. Il porte bien son nom : Impérial… tout en lui appelle au faste. Ses colonnes blanches d'une grande élégance et qui apparaissent toujours si modernes et l'entrée du palace, brillant de tous ses marbres et lustres à pampilles, laissent aisément imaginer les fêtes splendides qui s'y sont déroulées.

Inauguré par Lord Wellington, vice-roi des Indes en 1936, c'est son épouse, Lady Wellington, qui, dit-on, lui trouva son nom et décida de son emblème : un lion majestueux. Au cours des années, l'hôtel reçut la visite de nombreuses personnalités, reines, actrices, aventuriers ou encore riches magnats qui purent, tout comme nous aujourd'hui, admirer la collection unique et immense d'art colonial et post-colonial patiemment rassemblée par la famille propriétaire de l'hôtel, et qui orne chaque mur de l'établissement. On raconte par ailleurs que c'est dans l'un de ses bars que le

mahatma Gandhi, Lord Mountbatten, le pandit Nehru et Mohamad Ali Jinnah se réunirent pour discuter de la partition de l'Inde et de la création du Pakistan.

C'est donc un palace mythique, grandiose et parfaitement entretenu, agrémenté de plusieurs restaurants délicieux, d'un spa de grande qualité, d'une sublime et gigantesque piscine dans un grand jardin au cœur de la ville que nous avons le bonheur de retrouver à chaque voyage en Inde, car depuis de nombreuses années cet hôtel extraordinaire a choisi pour produits d'accueil de référencer nos savons, produits de bain et de toilette. C'est pour nous une fierté sans égale que notre fragrance *Figuier Fleur* parfume les salles de bains de cet établissement lui-même sans égal. C'est aussi un honneur et une joie que les liens tissés avec l'Inde par cette collaboration unique.

LA GRANDE MUSIQUE DU RAJASTHAN

ENTRE DÉVOTION ET ACCULTURATION SPIRITUELLE !

TEXTE CHARLOTTE URBAIN

Bien loin des sonorités occidentales, la musique du Rajasthan est certainement celle que tout néophyte associerait volontiers à la musique « indienne » en général. Entraînante, lancinante, enivrante et puissante. Les voix qui nous viennent du Rajasthan évoluent sur une ligne musicale très reconnaissable, une vibration arabo-persane associée à une rythmique asiatique. C'est là toute la richesse extraordinaire et la beauté de la musique du royaume des Rajputs. Son syncrétisme serait d'ailleurs à l'origine de la musique tsigane et gitane, conservée précieusement de père en fils, la tradition voulant que la transmission soit filiale… et mâle. Les femmes se transmettent, elles, les danses traditionnelles.

Sa situation géographique, frontalière du Pakistan, et son histoire moghole font du Rajasthan une région marquée par la présence de groupes ethniques musulmans et hindous. Sa musique y a puisé sonorités, rythme et un souffle de voix très particulier. L'art des maîtres râjasthânis est connu du monde entier et particulièrement apprécié dans les festivals internationaux de musique sacrée. Les chants traditionnels empruntent leurs mots aux poètes mystiques et soufis. Les Manganiyars regroupent les musiciens professionnels, qui ont la double faculté de protéger hindous et musulmans. À l'écoute de leur musique, impossible de ne pas penser à Nusrat Fateh Ali Khan, grand chanteur soufi du Pakistan, révélé au public français par une série de concerts au Théâtre de la Ville, à Paris, avant que sa longue collaboration avec Peter Gabriel, qui le produisit sous son label Real World, ne lui fasse atteindre la célébrité. Ils chantent en hindi ou en ourdou, la langue officielle au Pakistan.

Au Rajasthan pour les Manganiyars (caste de musiciens musulmans), la musique est une seconde langue, comme inscrite dans les gènes. Ces transmissions familiales en font des musiciens d'une qualité exceptionnelle. Beaucoup de musiciens occidentaux se sont formés aux musiques indiennes, parfois d'inspiration soufie, mixant les cultures entre Inde, Pakistan et Afghanistan.

UNE MUSIQUE AUX ORIGINES UNIVERSELLES ET SPIRITUELLES

L'écoute des musiques traditionnelles du monde nous ramène à la genèse de l'humanité. Les unes et les autres proviennent de contrées dans lesquelles l'immensité le dispute à l'aridité. Le Sahara, le désert de Gobi, les steppes kazakhes, les Grandes Plaines américaines… toutes les musiques issues de ces territoires ont un langage commun, tout comme celui du Rajasthan, largement occupé par un espace aride de sable et de dunes, le désert du Thar. La guimbarde, instrument ancestral par essence, qui se retrouve dans de nombreuses civilisations de l'Asie centrale à l'Amérique du Sud, est aussi un moyen d'exprimer ses sentiments au Rajasthan. D'autres instruments typiques du Rajasthan ont leurs cousins et cousines dans de nombreuses cultures du monde : cithare, claquettes de bois, *murali* – flûte traversière en bois…

→ **UNE PÉPITE À ÉCOUTER :**
Zubaan
Equals Sessions – Épisode 1
Gazi Khan Barna & Parvaaz

La rencontre entre deux univers : d'un côté, la très traditionnelle musique du Rajasthan de Gazi Khan Barna et, de l'autre, le groupe de rock de Bangalore, Parvaaz.

Une musique traditionnelle rythmée par un arrangement pop-rock et modelée par une guitare électrique et des percussions modernes. La célèbre voix de Gazi Khan Barna est magnifique et superbement soutenue par un chœur masculin. Mariage passé-présent parfaitement maîtrisé. Avis aux amateurs de rock et de musique traditionnelle !

→ Léna porte la robe *Palav* en coton imprimé, 95 €

ÉTÉ INDIEN

L'été indien Fragonard, c'est un été aux doux rayons de soleil qui ne finit jamais. Lorsque l'Inde rencontre la Provence, Fragonard imagine de joyeux motifs colorés portés avec gaîté et complicité par Adriane, Alice, Andréa, Élodie, Estelle, Joséphine, Léna, Lucile, Marie et Vanessa, toutes membres de la grande famille Fragonard !

TEXTE CHARLOTTE URBAIN
PHOTOGRAPHIE ANDRANE DE BARRY
COIFFURE EMILY GREEN
MAQUILLAGE PAULINE GARDETTE

↑ Joséphine porte la blouse *Alisha* en coton imprimé, 75 €

→ Vanessa porte la blouse et le pantalon *Nayana* en rayonne imprimée, 85 € et 70 €

↑ Blouse *Mayanka verte* en coton imprimé et brodé à la main, 120 € ; Blouse *Alisha* en coton imprimé, 75 €

→ Estelle porte la blouse *Mayanka bleue* en coton imprimé et brodé à la main, 120 €

↓ Marie porte la blouse *Priya* en coton imprimé et col brodé à la main, 85 €

→ Lucile porte la robe *Anjali* en coton imprimé et détails brodés, 80 €

↘ Élodie porte la blouse *Krishna* en chambray de coton brodé, 130 €

← Huile d'argan et gel douche *VRAI*, 54 € et 15 € ; dans la trousse de toilette *Tigres* en coton matelassé imprimé à la main, 30 €

Chouchou *Rupa* en coton imprimé, 12 €

Eau de parfum *Fleur d'Oranger Intense*, 44 €

Broche *Bijoux* en perles de verre, 22 €

Robe de chambre *Jaipur* en coton imprimé à la main, 80 €

→ Vanessa porte la robe *Denisa* en coton brodé, 135 €

→ Marceau porte l'ensemble *Padma* en coton imprimé, 40 €

Adriane avec le châle *Danseuse* en coton et soie imprimé, 85 € ; sur la fouta *Nilima* en coton imprimé, 50 €

← Joséphine porte la blouse *Latika* en coton imprimé à la main, 80 €

↓ Marie porte la blouse *Monika rose* en coton tissé ikat et imprimé à la main, 105 €

→ Blouse *Monika bleue* en coton tissé et imprimé à la main, 105 €

↓ Foutas *Maharaja*
en coton imprimé, 50 €

→ Andréa porte la robe *Nilima*
en coton imprimé, 95 €

← Lucie porte le top *Priyanka* en coton imprimé et smocké, 60 €

→ Marceau porte le kimono *Rupa* en coton imprimé, 40 €

Adriane porte la blouse *Krishna* en chambray de coton brodé, 130 €

↓ Lucile porte la robe *Mani* en coton imprimé, 80 €

→ Marie porte le top *Priyanka* en coton imprimé et smocké, 60 € ; et la jupe *Ikat* en coton tissé, 90 €

↓ Adriane porte la blouse *Salila* en coton imprimé, 60 € ; et les boucles d'oreilles *Tanti Ceramics*, 90 €

→ Marie porte la robe *Padma* en coton imprimé, 50 €

LA MAISON FRAGONARD À ARLES

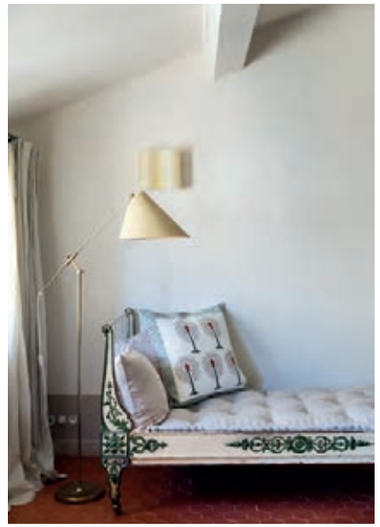
Fragonard a inauguré en juin dernier un lieu unique alliant boutique au rez-de-chaussée et maison d'hôtes dans les étages. La philosophie du parfumeur, accompagnée du talent créatif des Ateliers Saint-Lazare, y est partout présente : le partage de ses passions et collections, l'esthétisme sans prétention, le goût du détail et des couleurs joyeuses. Tout un symbole qui s'installe dans la capitale camarguaise !

TEXTE CHARLOTTE URBAIN
PHOTOGRAPHIE ROBERTA VALERIO

← Suite *Belle de Nuit*

LA BOUTIQUE

Pour l'aménagement de la boutique, Fragonard a privilégié des matériaux traditionnels et fait appel à des artisans locaux aux savoir-faire précieux. Du sol au plafond, tout a été choisi et élaboré avec soin. Toutes les gammes de parfums, cosmétiques, art de vivre et mode y sont présentées. Agnès et Françoise Costa, quatrième génération à diriger l'entreprise, ont imaginé pour l'ouverture une série de produits dédiés à la culture arlésienne : *Belle d'Arles*, une eau de toilette autour de la fleur d'oranger, et *Rêve d'Arles*, un diffuseur aux notes solaires de l'immortelle. La mode s'est inspirée des motifs et couleurs de costumes arlésiens anciens, tandis que la collection d'objets pour la maison, en faïence peinte à la main, s'orne de taureaux et de chevaux arlésiens.



LA MAISON D'HÔTES

Dans les étages, six chambres accueillent les visiteurs de passage. Elles reflètent l'identité méridionale chère à Fragonard. Les tomettes provençales hexagonales en terre cuite, les cheminées en marbre couleur grenat, les médaillons en stuc, conservés et restaurés, ainsi qu'une terrasse avec vue imprenable sur les toits de la cité. À chaque niveau se trouvent deux chambres avec leurs salles de bains attenantes, ainsi qu'un petit espace de cuisine. Les chambres peuvent être louées séparément ou réunies en un petit appartement. Bien avant l'ouverture de la maison d'hôtes, Agnès et Françoise Costa ont chiné avec passion le mobilier et la décoration : une armoire provençale, une table basse signée Capron, des gravures à l'antique, des lampes de chevet tapissées de tissus ikat rapportés d'Ouzbékistan dans leurs valises et confectionnées à la main dans un atelier montmartrois, un paravent ancien… Autant de merveilles qui donnent à chaque chambre un charme élégant et personnel.

← (page de gauche)
Vue de la terrasse de la suite *Secret Absolu* sur les toits de la tour de l'Horloge

↑ (en haut à gauche)
Suite *Secret Absolu*

(en haut à droite)
Suite *Belle de Nuit*

← Suite *Secret Absolu*

↙ (en bas à gauche)
Suite *Belle de Nuit*

↓ (en bas à droite)
Chambre Étoile

→ Cuisine de la suite
Secret Absolu

↙ Chambre et salle de bains de la suite *Secret Absolu*

→ Tour Luma

ARLES, NOUVELLE CAPITALE DE LA CULTURE ?

Connue depuis longtemps pour ses Rencontres de la photographie, qui ont lieu pendant les trois mois d'été, Arles a le vent en poupe ces dernières années, multipliant les lieux culturels. La Fondation Luma inaugurée l'été dernier a fait grand bruit. Plus haute tour de la ville, elle surplombe toute la cité antique sur laquelle elle offre une vue imprenable. Dominant un parc de onze hectares, son gigantisme est omniprésent et sa présence est le présage d'un avenir sous le signe de la culture. Arlaten, Réattu, l'Arles antique, Van Gogh… la ville propose de nombreux musées de très grande qualité, sans compter son patrimoine antique unique avec le théâtre et les arènes. Indiscutablement, Arles est devenu aujourd'hui le nouveau pôle culturel en Provence à visiter en toute saison.

© Gilles Jaroslav

→ CAMILLE, LA MAÎTRESSE DE MAISON

Arlésienne de naissance et de cœur, Camille, la maîtresse de maison, aime sa ville et sa Provence natale. Généreuse et solaire, elle est là pour accueillir les hôtes et leur présenter la Maison Fragonard, mais aussi pour partager ses plus belles adresses. Envie de goûter aux meilleurs produits de la région ? Camille s'occupe de nos papilles, recommandant de petits producteurs locaux pour un apéritif sur la terrasse ou des souvenirs à glisser dans sa valise. Connaisseuse, elle propose des idées d'escapades, à cheval ou à bicyclette, de la Camargue aux Alpilles. D'une oreille attentive, elle est de bon conseil pour toute demande : un massage, une pause détente…

MAISON FRAGONARD ARLES
Impasse Favorin. 13200 Arles
maisonarles@fragonard.com
Tél. 06 74 82 65 27

BOUTIQUE FRAGONARD ARLES
7/9, rue du Palais. 13200 Arles
Tél. 04 90 96 14 42
Ouvert tous les jours de 10 h à 19 h

CHEZ JU, la cuisine du dimanche avec l'accent du Sud !

TEXTE CHARLOTTE URBAIN
PHOTOGRAPHIE JÉRÉMIE CASTEAU

À quelques kilomètres d'Arles, dans le village de Mollégès, se trouve un bistrot tenu par Julien Bres. Au départ, il y a ce rêve d'enfant, qu'il avait avec sa « mamie Coco » quand ils cuisinaient ensemble : ils s'imaginaient renommer le lieu « Chez Ju ». Plusieurs années plus tard, il passe devant et voit le restaurant en vente. Il saisit l'occasion. Un peu en hommage à sa grand-mère et beaucoup parce que Julien aime la cuisine française, celle du déjeuner du dimanche, les œufs mimosa, le gigot d'agneau, le lapin à la moutarde ou encore la blanquette de veau. Fils de paysans, Julien est attaché à la qualité de ses produits. Pas de tomate en hiver ni d'ananas du bout du monde. Son primeur préféré c'est son frère, dont l'échoppe est installée au coin de la rue. Dans son restaurant, Ju a pour ambition de ne surtout rien inventer. Son plaisir est de recevoir ses clients avec l'esprit du Sud, fait de joie et de générosité. Les plats sont servis non pas à l'assiette mais dans des soupières, pour partager, se resservir à loisir, en profiter et se régaler. L'hiver, un feu est allumé dans la cheminée, l'été le repas se prend en terrasse, sous la tonnelle. En septembre dernier, Julien et son associé Kevin ont ouvert à proximité immédiate une boutique de fleurs. Fred vous y accueillera avant de vous proposer « de la déco, de la couleur et du goût » avec, au fond à droite, quelques senteurs de Grasse, signées Fragonard…

CHEZ JU
21, traverse du Poids-Public
Le Cours 13940 Mollégès
Tél. 04 32 61 98 82
contact@bistrot-chez-ju.fr

LES GNOCCHIS DE MAMIE MARGUERITE

pour 6 pers : 1 kg de pommes de terre à chair ferme
2 œufs
250 gr de farine
Beurre / sauge / Parmesan

Cuire les pommes de terre en robe des champs. Égoutter, les éplucher et passer au moulin à légumes. Former un tron au centre de la purée, disposer y les œufs, sel et la moitié de la farine. Mélanger avec les doigts en rajoutant petit à petit le reste de farine. Pétrissez jusqu'à obtention d'une pâte homogène et non collante.
Fariner le plan de travail, prélever un peu de pâte et former un boudin d'1 cm de large. Couper le boudin en tronçons de 2 cm et les rouler délicatement entre le plan de travail et la paume de main.
Dans une grande casserole faire bouillir de l'eau, y plonger les gnocchi quand ils remontent à la surface, les récupérer à l'écumoir et égoutter.
Infuser les feuilles de sauge dans le beurre fondu à petit feu. Mettre les gnocchi dans un plat à gratin arroser de beurre et copeaux de Parmesan.
Faire gratiner 20 min au four.

LES BEIGNETS DE FLEURS D'ACACIA DE MAMIE COCO

Pâte à beignets : 180 g de farine
1 sachet levure chimique
1 pincée de sel
250 ml de lait
1 œuf
1 cuil à soupe de sucre
1/2 sachet sucre vanillé

Verser dans un saladier la farine, le sel, les sucres et la levure. Mélangez et former une fontaine. Au centre ajoutez le jaune d'œuf et le lait.
Mélangez en partant du milieu et en incorporant le reste de farine.
Ajouter le blanc d'œuf monté en neige et laissez reposer 2 h.

Cueillir une vingtaine de grappes de fleurs (choisir des fleurs bien épanouies) peu de temps avant la réalisation de la recette. Ne pas laver.

Faire chauffer de l'huile de friture neutre
Tremper les fleurs dans la pâte et les plonger dans l'huile chaude.
Laisser cuire quelques instants avant de les retourner.
Déposer au fur et à mesure sur du papier absorbant.
Saupoudrez de sucre glace au moment de servir.

RENCONTRE AVEC PRAJWAL PARAJULY

TEXTE CHARLOTTE URBAIN
PHOTOGRAPHIE OLIVIER CAPP

Né d'un père indien et d'une mère népalaise, Prajwal, qui parle toutes les langues ou presque, est chez lui un peu partout. Entre les montagnes de l'Himalaya et les rues de Paris, il y a la magie d'Instagram… une terre de rencontres inespérées.

Jeune écrivain indien fraîchement traduit en français, Prajwal est invité en France à dispenser des cours de littérature du voyage aux étudiants de Sciences Po. Il a à peine le temps de poser ses bagages en France qu'un nouveau confinement est annoncé, l'obligeant à e-voir ses étudiants. Sa présence en France devient irréelle pour eux, alors qu'elle l'est pour lui. Saint-Nazaire, Arles, Sète, Paris, Lyon, Grasse…. Prajwal en profite – quitte à ne pouvoir rencontrer ses étudiants en vrai – pour faire le tour de la France, en passant deux mois dans une ville, puis une autre… Confiné, il voyage intra-muros. Hasard ou coïncidence, au même moment Agnès Costa – grande lectrice de littérature étrangère – découvre son premier roman, *Fuir et revenir*, et sur Instagram en parle avec éloge. Prajwal remercie… et comme il se trouve en France, propose une rencontre. Souriant, enthousiaste et drôle, Prajwal sait immédiatement se fondre dans n'importe quel milieu. Où qu'il soit il est à l'aise. Héritage de sa culture ou trait de sa personnalité, curieuse et voyageuse, il s'intéresse aux gens, les interroge de son regard d'écrivain, les entoure de bienveillance. Impossible de ne pas succomber à son charme, il invite à la confession.

Sélectionné pour le prix Guimet et pour le prix du premier roman étranger, son roman a été plébiscité par la critique. Il raconte l'histoire d'une famille népalaise qui se retrouve chez la grand-mère pour célébrer le quatre-vingt-quatrième anniversaire de celle-ci – un événement important. Les petits-enfants, qui tous vivent à l'étranger, sont inquiets à l'idée de ces retrouvailles familiales. En cause, une aïeule qui fume et éructe sans honte ce qu'elle pense, accompagnée d'une servante eunuque acerbe qui sème la zizanie. Un roman sans concession écrit avec beaucoup d'humour et de fraîcheur. Prajwal travaille déjà à son prochain roman, un recueil de ses nouvelles doit paraître bientôt en français également et il continue de voyager tel un oiseau migrateur.

Fuir et revenir, Éditions Emmanuelle Collas, 2020, 408 pages.

PRIX FRAGONARD DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Une nouvelle voix féminine venue d'ailleurs

Passionnée de littérature étrangère, Agnès Costa est une lectrice insatiable, toujours à l'affût des dernières parutions et des pépites inconnues. Les livres l'accompagnent dans ses nombreux voyages entre Paris, Grasse et le reste du monde. En créant un Prix Littéraire, la Maison Fragonard souhaite promouvoir, à travers la passion partagée de la lecture, des valeurs qui lui sont chères : l'ouverture à d'autres cultures et la mise en lumière de talents féminins.

TEXTE CHARLOTTE URBAIN

RACONTER L'ORIGINE

Les livres sont pour Agnès Costa une échappée, une envolée vers d'autres horizons et une façon de se ressourcer. Sa passion pour la lecture, elle la partage avec tous, promenant ses livres aimés de main en main. Elle a d'ailleurs toujours avec elle un ouvrage à vous prêter ! D'une rencontre avec un jeune écrivain indien, Prajwal Parajuly, naît l'idée de créer un prix littéraire. Au fil de leurs discussions, Agnès comprend que sa passion pour les histoires de vie et les voyages, pourrait se transformer en un projet d'envergure auquel la Maison Fragonard prêterait sa renommée pour faciliter l'émergence de talents étrangers.

IL ÉTAIT UNE FOIS TROIS FEMMES

Parce que la parfumerie Fragonard est dirigée depuis plusieurs décennies par trois femmes, Anne, Agnès et Françoise Costa, et que la condition féminine dans le monde est un enjeu majeur pour l'avenir, il nous est apparu indispensable de décerner ce prix à une écrivaine ou autrice. Ce nouveau prix aura pour ambition de couronner une nouvelle voix féminine venue d'ailleurs. Choisir un roman qui nous transporte en dehors de nos frontières, qui nous fait découvrir d'autres cultures, d'autres réalités que les nôtres.

Ce nouveau prix entend concourir à donner plus de visibilité à la littérature féminine étrangère, en soutenant les auteurs non francophones (traduits), ainsi que leurs traducteurs. La sélection portera sur des livres d'écrivaines, traduits en français et publiés en France entre le 1er janvier et le 30 avril. Fragonard est une maison tournée vers d'autres horizons, d'autres pays, d'autres regards, d'autres cultures et ce prix souhaite prolonger ce regard en aidant l'autrice élue. Le prix est doté de 5 000 euros pour l'autrice et de 2 000 euros pour le/la traducteur/traductrice. La Maison Fragonard offre également à l'autrice une résidence d'écriture de huit jours à Arles dans la maison d'hôtes du parfumeur.

LE JURY

Parce que la Maison Fragonard est atypique et éclectique, le jury sera composé de passionnés de littérature, de professionnels du monde littéraire, mais également des personnalités amies de la Maison. Le jury de la première édition est composé de neuf personnes : Jakuta Alikavazovic, *traductrice* ; Élise Boghossian, *fondatrice de l'ONG Elisecare* ; Danielle Cillien Sabatier, *librairie Galignani* ; Mathias Énard, *écrivain* ; Alain Mabanckou, *écrivain* ; Anna Mouglalis, *actrice* ; Alina Gurdiel, *directrice de collection* ; Agnès Costa et Charlotte Urbain, *Fragonard*.

LE JURY

© Maia Flore

JAKUTA ALIKAVAZOVIC
Jakuta Alikavazovic est l'autrice de plusieurs livres, dont *Corps volatils* (prix Goncourt du premier roman 2008), *L'Avancée de la nuit* (« révélation française » de l'année 2017 pour le magazine *Lire*) et *Comme un ciel en nous* (prix Médicis essai 2021). Aussi traductrice de l'anglais, elle a permis au lectorat français de découvrir des reportages inédits de David Foster Wallace (*Considérations sur le homard*, publié en deux tomes aux Éditions de l'Olivier) ainsi que l'œuvre romanesque de Ben Lerner, Eve Babitz ou encore Anna Burns. Elle est née à Paris, où elle vit actuellement.

© Anthony Mkrtchian

ÉLISE BOGHOSSIAN
Spécialiste de la prise en charge de la douleur, Élise Boghossian a suivi une formation d'une dizaine d'années en Chine et au Vietnam, à l'Université de médecine traditionnelle chinoise de Nankin et à Hanoï. Elle fonde ensuite l'ONG humanitaire Elisecare qui apporte une aide médicale et psychologique d'urgence en zone de guerre auprès des populations sinistrées par la guerre. Parallèlement, Elisecare a fondé en Irak les centres Paix & Résilience, permettant notamment à travers l'art une prise en charge du psychotraumatisme des enfants.

© David Atlan

DANIELLE CILLIEN SABATIER
Diplômée de l'ESSEC en 1982, Danielle Cillien Sabatier a occupé des fonctions marketing, commerciales, études et communication dans de nombreux médias (*L'Express*, La Cinq, *VSD*, *Le Parisien*, France Télévisions) avant de prendre la direction de la librairie Galignani à Paris, il y a treize ans. La culture dans toutes ses expressions est sa priorité au quotidien.

MATHIAS ÉNARD
Écrivain et traducteur, Mathias Énard a étudié le persan et l'arabe et fait de longs séjours au Moyen-Orient. Ses romans sont publiés chez Actes Sud dont *Remonter l'Orénoque* (2005), *Zone* (prix Décembre 2008 et prix du Livre Inter 2009), *Parle-leur de batailles de rois et d'éléphants* (2010, prix Goncourt des lycéens), *Boussole* (prix Goncourt 2015). Mathias Énard est également producteur de l'émission *La Salle des machines* sur France Culture depuis septembre 2020.

© Pierre Marquès

ALINA GURDIEL
Alina Gurdiel a créé en 2016 l'agence de communication et d'édition Alina Gurdiel & Associés, qui représente différents auteurs et artistes de renommée internationale, et des événements culturels. Elle a créé et dirige depuis 2019 la collection littéraire « Ma nuit au musée » aux Éditions Stock dont dix titres sont déjà parus, signés notamment Leïla Slimani, Enki Bilal, Santiago Amigorena, Christophe Ono-dit-Biot & Adel Abdessemed ou encore Jakuta Alikavazovic qui a reçu le prix Médicis 2021.

© Khanh Renaud

© J.-B. Pellerin

ALAIN MABANCKOU
Né au Congo, Alain Mabanckou est l'auteur de plusieurs romans, dont *Mémoire de porc-épic* (Seuil, 2006) pour lequel il a reçu le prix Renaudot. Finaliste en 2015 du Man Booker International Prize, il vit à cheval entre les États-Unis, où il enseigne la littérature francophone à UCLA, et la France. Son œuvre est traduite dans une vingtaine de langues. Parmi ses œuvres : *African psycho* (Le Serpent à plumes, 2003), *Verre cassé* (Seuil, 2005), *Lettre à Jimmy* (Fayard, 2007), *Black Bazar* (Seuil, 2009), *Demain j'aurai vingt ans* (Gallimard, 2010), *Les cigognes sont immortelles* (Seuil, 2018), *Lumières de Pointe-Noire* (Seuil, 2013), *Petit Piment* (Seuil, 2015), *Le monde est mon langage* (Grasset, 2016). Depuis février 2021, Alain Mabanckou dirige la collection « Poésie Points ».

© Benoît Peverelli

ANNA MOUGLALIS
Actrice française, Anna Mouglalis est diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, où elle étudie sous la direction de Daniel Mesguich. Elle a tourné avec Claude Chabrol, Arnaud Desplechin, Michele Placido, Mario Martone ou Philippe Garrel et incarne des personnages féminins forts comme Coco Chanel, Simone de Beauvoir, Juliette Gréco ou, tout récemment, dans *L'Événement*, adaptation du livre éponyme d'Annie Ernaux. Elle a joué dans la série française *Baron noir* le rôle de présidente de la République française.

AGNÈS COSTA
Arrière-petite-fille du fondateur de la parfumerie Fragonard, Agnès Costa dirige avec ses sœurs la maison grassoise depuis vingt ans. Lectrice passionnée, collectionneuse d'art et grande voyageuse, Agnès Costa est sensible aux œuvres littéraires. Elle est à l'initiative de ce prix et son ambition est de mettre en lumière des autrices talentueuses, soutenir la littérature étrangère alors que la curiosité de l'altérité est parfois si mal comprise et entendue.

© Andrane de Barry

CHARLOTTE URBAIN
Avant de diriger la communication et les activités culturelles de la Maison Fragonard, Charlotte Urbain a travaillé plusieurs années en Russie et en Asie centrale pour la promotion de la langue et de la culture française dans le réseau diplomatique français à l'étranger. Diplômée de l'Institut des langues orientales, Charlotte Urbain a traduit de nombreux scénarios de films du russe vers le français. Ses années d'expatriation et ses voyages pour la Maison Fragonard lui ont donné le goût de découvrir les richesses littéraires des pays qu'elle a pu visiter.

↘ Andréa porte le crop top et le bob *Rupa* en coton imprimé, 65 € et 45 €

→ Alice porte la blouse et le short *Rupa* en coton imprimé, 80 € et 50 € et les boucles d'oreilles *Tanti Ceramics*, 90 €

Fouta *Nilima* en coton imprimé, 50 €

LA DILETTANTE

Joliment nommé en accord avec son usage, le bateau sur lequel ont embarqué Alice, Andréa et Léna est baptisé *La Dilettante*. Ce nom, aux origines italiennes, évoque avec délice le plaisir sans ombrage. Ces quelques pages nous content l'histoire d'une escapade à bord du pointu au large de la baie d'Agay.

TEXTE CHARLOTTE URBAIN
PHOTOGRAPHIE ANDRANE DE BARRY
COIFFURE EMILY GREEN
MAQUILLAGE PAULINE GARDETTE

← Léna porte la robe *Priya* doublée en coton imprimé, 80 €

→ Alice porte le kimono *Mayanka* en coton imprimé à la main, 60 €

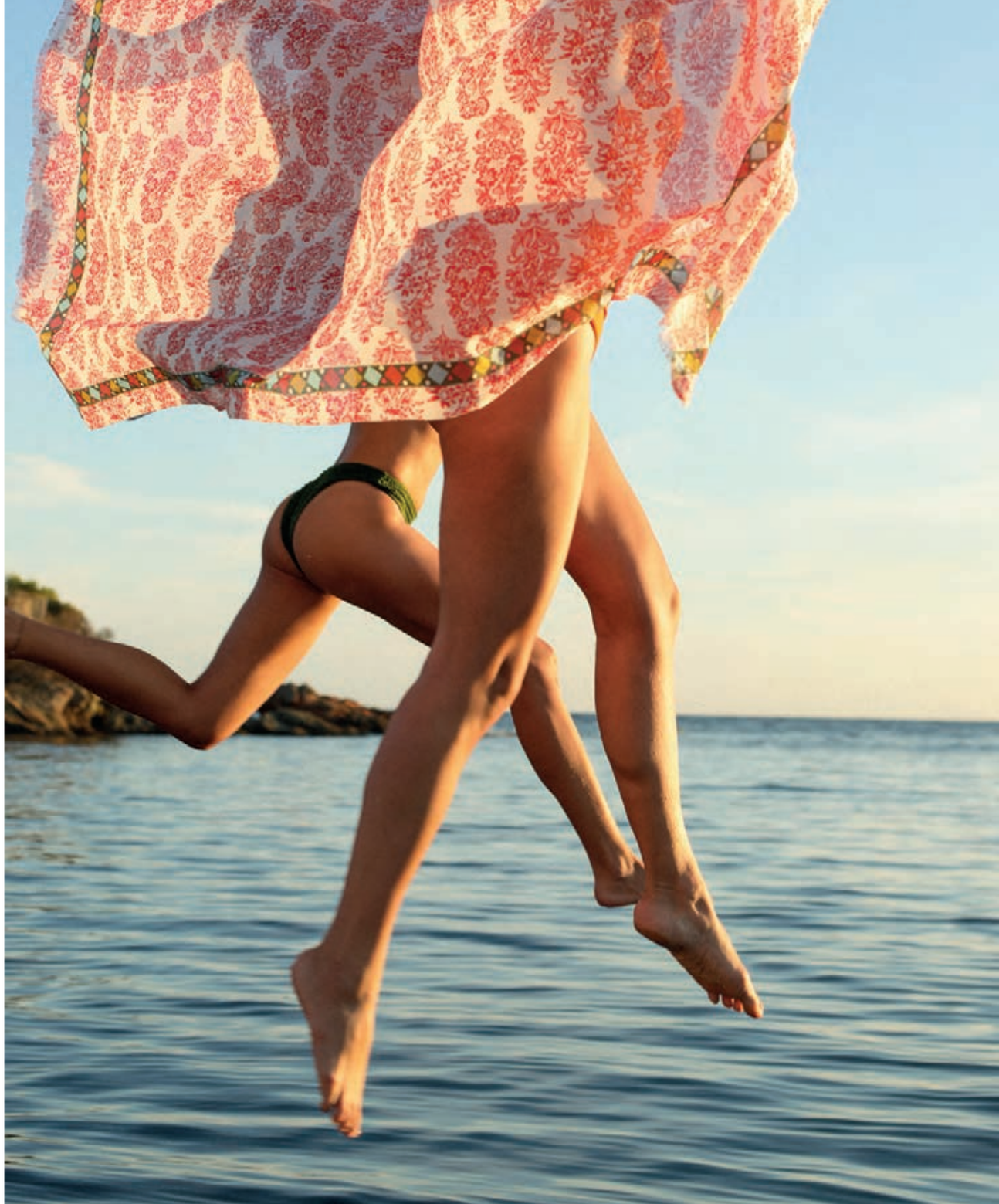
← Alice porte le paréo *Latika* en coton imprimé, 40 € ; le kimono *Mayanka* en coton imprimé à la main, 60 € ; et les broches *Bijoux* en perles de verre, 22 € et 28 €

↙ Léna porte les paréos *Samiya* noués en coton imprimé et bordures tissées, 40 € ; et les boucles d'oreilles *Tanti Ceramics*, 90 €

↓ Andréa porte le paréo *Latika* en coton imprimé, 40 €, noué avec le châle *Danseuse* en lin et modal imprimé, 75 € ; et les boucles d'oreilles *Tanti Ceramics*, 90 €

↓ Andréa porte le kimono *Tigres* en coton imprimé à la main, 80 €

→ Paréo *Latika* en coton imprimé, 40 €



TANLA LE SOLEIL TURC EN PARURE

TEXTE CHARLOTTE URBAIN

Jeune et solaire, Tanla porte bien son nom qui signifie en turc « avec le soleil ». Repérée par notre bureau de création, elle conçoit depuis trois ans des bijoux demeurés encore très confidentiels. Véritable coup de cœur pour Fragonard, nous avons sélectionné quelques-unes de ses œuvres pour la collection 2022.

Après des études très sérieuses d'économie et de commerce international aux États-Unis, Tanla est acheteuse pour Vakko, les « Galeries Lafayette » turques, pendant huit ans. Puis, un jour, une photo d'artiste, un déclic, une passion équestre à remplacer, elle se lance dans la céramique et fonde sa marque : Tanti Ceramics. Depuis toute petite, elle aime « créer » avec ses mains. Ses bijoux sont démesurés, généreux, colorés, enfantins diront certains, mais avant tout joyeux et sans vanité. C'est ce qu'on aime chez Fragonard. Ses sources d'inspiration ? Tout ce qui passe à portée de ses yeux : une exposition, une couleur, un animal sauvage. Depuis la pandémie, Tanla a déménagé dans une petite île en face d'Istanbul où elle a installé son atelier. Toutes ses pièces sont fabriquées artisanalement. Le métal est pressé dans un atelier du Grand Bazar d'Istanbul, tandis qu'elle façonne de ses propres mains les grosses perles en céramique de ses colliers, les diverses formes de ses boucles d'oreilles… avant de peindre et d'assembler les pièces entre elles. Chaque bijou est une création unique.

↑ Tanla photographiée par Fevzi Ondu devant ses assiettes en céramique

ADMIRER

Chaque été, la Maison Fragonard propose aux visiteurs de Grasse trois expositions temporaires entre peinture, photographie et costumes provençaux. En 2022, le musée Jean-Honoré Fragonard accueille une exposition monographique de l'œuvre de Jean-Baptiste Mallet, peintre grassois, tandis que les espaces du rez-de-jardin reçoivent le photographe Denis Dailleux et ses incroyables images indiennes. Inspirante, l'Inde se retrouve également au travers du motif boteh exposé sous toutes ses coutures au Musée Provençal du Costume et du Bijou.

↑ Jean-Baptiste Mallet, *Vénus au bain*, dite aussi *Jeune fille au bain*, vers 1810, plume et lavis gris, 138 cm, Grasse, Musée Jean-Honoré Fragonard, collection Hélène et Jean-François Costa

← Jean-Baptiste Mallet, *L'Hymen*, vers 1810, huile sur toile, 32,5 x 40,5 cm Montpellier, musée Fabre

JEAN-BAPTISTE MALLET : LA ROUTE DU BONHEUR

Exposition du 4 juin au 2 octobre 2022 au musée Jean-Honoré Fragonard

TEXTE CAROLE BLUMENFELD

Quand le musée Jean-Honoré Fragonard a ouvert ses portes il y a dix ans, Jean-Baptiste Mallet était encore un peintre très confidentiel. Depuis, le temps a fait son œuvre. De nombreux conservateurs et historiens d'art sont venus visiter le musée où sont présentées une trentaine de ses œuvres, dont la si troublante *Madame la Duchesse d'Angoulême au tombeau de ses parents, Louis XVI et Marie-Antoinette.* Parmi les acquisitions récentes, *L'Innocence et la Fidélité ramenant l'Amour* et *La Somnambule* ont aussi considérablement renouvelé l'image que les spécialistes de la période se faisaient du peintre grassois. À leur tour, le musée Cognacq-Jay, en 2015, le musée Fabre, en 2017, et le Metropolitan Museum of Art, en 2018, ont acquis des œuvres de Mallet, preuve s'il en fallait de l'intérêt qu'il suscite désormais auprès de la communauté scientifique. Fruit de deux années de travail, l'exposition monographique devrait modifier sensiblement la perception du peintre en montrant combien celui-ci se montra, tout au long de sa carrière, à l'écoute des questions sociales et politiques.

Lorsque ce Grassois, né deux ans avant Marguerite Gérard, arrive à Paris, rien ne le prédestine à la carrière qu'il va suivre. Il entre dans l'atelier du Toulonnais Simon Julien, agréé par l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1783. Très vite, Mallet saisit combien la peinture de genre, contrairement à la peinture d'histoire, est synonyme de liberté. Ses premières œuvres connues sont des sujets légers peints à la gouache, « ajustés dans le dernier goût », et aussi des menus travaux de gravure qui lui permettent de faire ses classes auprès des marchands-éditeurs d'estampes. Il peine pourtant, jusqu'au début des années 1790, à « se trouver ». Il se fait peintre, dessinateur et même graveur des bouleversements intimes de la période révolutionnaire en mettant en scène *Le Départ du volontaire* ou *Le Divorce républicain*. Ses brodeuses ou marchandes de mode de naguère embrassent soudain l'actualité. Avec ses gouaches représentant de jeunes accouchées dans des ruines antiques, des mères apprenant les rudiments de l'éducation à des bambins vêtus de hardes ou des prêtres célébrant des baptêmes dans des palais où quelques traces de la splendeur d'antan participent à la dramaturgie du moment, Mallet exprime les états d'âme d'une génération d'amateurs qui, devant les événements français, a pris la poudre d'escampette.

Cela ne lui rapporte guère, mais il a compris qu'un artiste, pour exister, se doit de véhiculer un message. Très attentif aux questions liées à la piété et à la religion, il obtient un grand succès en 1797 avec son *Culte naturel*, qu'il dessine et grave lui-même et où il met en scène le culte des théophilanthropes. Le tirage très important et les ennuis que le sujet lui vaut après l'interdiction du culte lui permettent de se faire définitivement un nom.

Dès lors, en particulier sous l'Empire, l'artiste met à profit ses relations de confiance et d'amitié pour avancer dans une voie tracée au gré de ses aspirations. Son intimité avec Prud'hon, en particulier, l'incite à innover.

Si Mallet s'est essayé à quelques compositions dans le goût antiquisant dans les années 1790, stimulé par sa longue collaboration avec Jean-Frédéric Ostervald, il se lance au milieu de la décennie suivante dans des recherches beaucoup plus approfondies, parvenant à insuffler un parfum d'actualité à ses sujets. Il s'attache en particulier aux préoccupations de la femme française, éprise de liberté ou du moins inquiète de la perdre en ces temps troublés. L'une de ses séries les plus audacieuses est celle où il décline à l'envi les occupations diurnes et nocturnes d'une Vénus nue, parée d'atours très modernes dans un intérieur très élégant, au dernier cri : *Le Lever*, *La Frileuse*, *La Réussite*, *Les Cartes*, *Le Bain*, *La Somnambule*, *La Toilette avant le mariage*, *Le Lendemain du mariage*…

Sous le Consulat, le peintre explore aussi les contours de la peinture « anecdotique » en empruntant à ses confrères Drölling et Bilcoq les séductions de la veine hollandisante. Il brille avec des œuvres aussi spectaculaires que *La Salle de bain gothique* présentée au Salon de 1810 et conservée au château de Dieppe, ou *L'Éducation d'Henri IV* commandé par Louis XVIII et aujourd'hui au château de Pau. Le retour des Bourbons est célébré par le Grassois dès 1814. Il imagine alors *Madame la Duchesse d'Angoulême au tombeau de ses parents, Louis XVI et Marie-Antoinette* (Grasse, musée Jean-Honoré Fragonard), la scène à laquelle tout Paris souhaiterait assister. La fascination qu'exerce l'« orpheline du Temple », libérée en 1797 et devenue entre-temps duchesse d'Angoulême, et par là future reine de France, est alors à son comble. Mallet se dépense pour faire allégeance au nouveau

↓ Jean-Baptiste Mallet, *Deux jeunes Vestales*, vers 1795, gouache et aquarelle ronde, 13 cm, Grasse, musée Jean-Honoré Fragonard, collection Hélène et Jean-François Costa

régime, réalisant notamment deux allégories dans le goût révolutionnaire, mais pourvues de lettres très explicites : « Relève heureuse France, ton front paré du Diadème de Clovis » et « La France gémissait sous un affreux Despotisme ».

Comme beaucoup, il a à cœur de fêter quelques grandes figures de l'histoire de France. Il imagine une kyrielle de sujets rendant hommage à la piété filiale ou à la quiétude des intérieurs de Pieter de Hooch et Jan Steen qui reçoivent alors tous les suffrages du marché de l'art parisien. Son glissement vers des figures plus contemporaines intervient seulement une fois la Restauration bien installée. Mallet se fait alors l'un des relais de valeurs extrêmement conservatrices, à mille lieues de ses débuts.

S'il ne fut jamais l'égal de son compatriote grassois Jean Honoré Fragonard ou de son ami Pierre Paul Prud'hon, auxquels il a été trop souvent facile de le comparer, son œuvre présente néanmoins un double intérêt. L'historien de l'intime découvrira cet été les questionnements, sur la royauté, la religiosité, le sentiment maternel ou amoureux, d'un homme qui fête ses trente ans en 1789. L'historien de l'art s'étonnera du parcours d'un besogneux dont l'opiniâtreté se voit récompensée et qui produit ses œuvres les plus fortes après avoir soufflé ses cinquante et même soixante bougies, lorsque sa route croise enfin celle d'amateurs qui croient en son talent. Dans la reconnaissance de son art, ceux-ci auront au moins autant compté que la patience et la volonté acharnée d'un artiste qui ne vient pas du sérail et qui eut toujours beaucoup de peine à vivre de sa peinture.

L'un des grands charmes de cette œuvre c'est l'humour qu'elle recèle volontiers et auquel le public ne manquera pas d'être sensible. Avec ses tableaux à clés pleins de subtilités, riches de messages codés et de contrepèteries picturales, Mallet éveille la curiosité avant de laisser songeur…

EXPOSITION
JEAN-BAPTISTE MALLET, LA ROUTE DU BONHEUR
Du 4 juin au 2 octobre 2022
Musée Jean-Honoré Fragonard
14, rue Jean Ossola – 06130 Grasse

→ JEAN-BAPTISTE MALLET, PEINTRE INCONTOURNABLE DES COLLECTIONS DES MUSÉES FRANÇAIS

Dans la perspective d'une grande exposition monographique, Carole Blumenfeld, la commissaire de l'exposition, s'est rapprochée de nombreux conservateurs. La nouvelle a été accueillie avec enthousiasme par ces derniers, qui lui ont ouvert leurs collections. En effet, et pour la première fois, l'exposition bénéficie du prêt de neuf institutions de renom, qui sont les musées parisiens du Louvre, des Arts décoratifs, Cognacq-Jay et Carnavalet, mais également le château-musée de Dieppe, le musée national du château de Pau, le musée Thomas Henry de Cherbourg, le musée d'Art et d'Histoire de Provence de Grasse et le musée Fabre de Montpellier. Autant de musées qui conservent des œuvres peu étudiées du peintre et que le public grassois pourra découvrir cet été.

→ Jean-Baptiste Mallet, *La Somnambule*, vers 1810, huile sur toile, 27 x 21,5 cm, Grasse, musée Jean-Honoré Fragonard, collection Hélène et Jean-François Costa

PORTRAITS EN FLEURS

Impressions indiennes de Denis Dailleux

Entre couleurs, fleurs et odeurs, l'Inde se raconte et tisse une iconographie immédiatement reconnaissable. Hommage à notre année indienne, le travail photographique de Denis Dailleux en est la quintessence. Réalisées en Inde, au moyen d'un boîtier argentique 6 × 6, les compositions du photographe sont des bouquets de senteurs et de couleurs parfaitement agencés où posent tour à tour hommes et fleurs. Denis Dailleux porte sur eux un regard sensible, aimant. De la fragilité des vies et des végétaux, il exalte une beauté incroyable. Ses photographies sont des poèmes.

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIE
DU 4 JUIN AU 2 OCTOBRE 2022
EN PARTENARIAT AVEC L'AGENCE VU' ET GIVAUDAN

TEXTE CHARLOTTE URBAIN

↖ Inde, Province du Tamil Nadu, Coimbatore, 2015.

La cueillette du jasmin grandiflorum

↗ Inde, Calcutta, 2019

Mullick Ghat, le plus grand marché aux fleurs d'Inde.

DE FLEURISTE À PHOTOGRAPHE

Avant de vivre de sa photographie, Denis Dailleux travaille pendant dix ans pour Christian Tortu, le fleuriste qui révolutionne la composition florale dans les années 1980 à Paris. Angevin comme Denis, Christian Tortu est un amoureux de la nature, celle qu'il a connue dans le jardin de ses parents. Ses compositions mélangent des fleurs, des plantes, des fruits et des légumes. Dépourvues d'artifices, elles offrent une interprétation directe de la nature sauvage et libre. Cette longue expérience autour de la composition florale et son attachement aux espèces végétales se retrouvent par touches dans nombre de ses travaux, notamment ceux réalisés en Inde.

Photographe attentif et patient, Denis Dailleux a une approche très personnelle du portrait. Il possède ce talent incroyable de capturer l'intensité d'une expression, un regard, une position du corps. Il joue avec les zones d'ombre et de lumière pour donner à ses images une plastique picturale. Ayant longtemps résidé en Égypte, Denis Dailleux s'est fait connaître notamment à la suite de la publication aux éditions du Chêne de l'ouvrage « Le Caire » et pour sa série « Mère et fils » couronnée de prix. Travaillant sur la longueur et privilégiant la mise en confiance, le partage d'un temps commun, il tisse des liens amicaux avec les hommes et femmes qu'il photographie. Au cœur de sa démarche il y a toujours le respect de l'autre, de son altérité et de sa personnalité. Il prend le temps de revenir, régulièrement, souvent s'il le faut sur ses terrains de prédilection. Ses projets prennent corps au fur et à mesure des mois, voire des années. En témoigne la magnifique série en noir et blanc de portraits de sa grand-tante Juliette, dans laquelle il documente les années qui passent. En Inde, Denis Dailleux →

↑ Inde, Calcutta, 2019

Mullick Ghat, le plus grand marché aux fleurs d'Inde.

RENCONTRE PHOTOGRAPHE & PARFUMEUR : UNE EXPOSITION SENSORIELLE

Parce que les images de Denis Dailleux suscitent l'envie d'une explosion de senteurs, Fragonard a proposé à Givaudan – grande maison de matières premières et de composition de parfums (lire p. 142) –, de créer un parfum autour de l'exposition. Fruit d'une rencontre et de discussions entre le photographe et le parfumeur, l'exposition bénéficiera de sa signature olfactive inédite. Les visiteurs seront ainsi plongés dans un univers sensoriel et visuel complet.

EXPOSITION « PORTRAITS EN FLEURS, IMPRESSIONS INDIENNES DE DENIS DAILLEUX »
Du 4 juin au 2 octobre 2022
Musée Jean-Honoré Fragonard
14 rue Jean Ossola
06130 Grasse

→

s'est rendu dans deux lieux emblématiques des fleurs : le Tamil Nadu, au sud-est, berceau des plantations de fleurs, et le marché aux fleurs de Calcutta.

LE MARCHÉ AUX FLEURS ET LES PLANTATIONS DE FLEURS À PARFUM

Le marché aux fleurs de Calcutta, aussi appelé Mullick Ghat, est le plus grand de l'Inde et l'un des plus importants au monde. Il se déploie le long des rives du Hooghly, le bras occidental du Gange, juste en dessous de l'impressionnant pont de Howrah.

Coincés entre les rives du fleuve et une ligne de chemin de fer, les vendeurs s'installent dans des échoppes ou à ciel ouvert, disposant les fleurs sur de grands tissus au sol au milieu de la foule. Certains portent les fleurs en guirlande autour du cou et sur les épaules, déambulant parmi les passants pour vendre leur marchandise.

Les multiples effluves et les couleurs éclatantes témoignent de la variété des fleurs fraîches proposées chaque jour sur le marché. Jasmins, tubéreuses, glaïeuls, reines-marguerites, amarantes, chrysanthèmes, roses d'Inde sont ainsi vendus au kilo. Ces fleurs servent notamment pour la *puja*, la cérémonie d'offrande et d'adoration aux divinités hindoues, aussi bien dans les temples que dans les maisons où sont installés des autels. La fleur offerte est choisie en fonction de la divinité honorée pendant le rituel. Elles sont aussi utilisées comme ornements lors des fêtes religieuses, des festivals et des mariages.

Quelques années auparavant, Denis Dailleux s'était rendu dans le sud de l'Inde, dans la province du Tamil Nadu. Là, la culture des fleurs de jasmin et des tubéreuses n'est pas tant destinée à la parfumerie qu'aux immenses marchés de fleurs de la région, où les hindous achètent colliers et pétales destinés aux offrandes. La cueillette des tubéreuses, ces petites fleurs d'ivoire perlant aux sommets de longues tiges vertes, s'effectue dès 1 heure du matin. Les femmes en sari se penchent à droite puis à gauche pour récolter la plante qui diffuse un des parfums les plus capiteux du règne végétal. Puis, à l'aube, commence la récolte très délicate des fleurs de jasmin. Leur parfum très intense s'échappe de pétales particulièrement fragiles, dont la cueillette demande les plus grandes précautions. Précaution et minutie qui caractérisent aussi la vision photographique de Denis Dailleux, qui s'attache à récolter divers aspects de la vie sociale et spirituelle indienne.

Régulièrement exposé et publié dans la presse nationale et internationale, son œuvre a fait l'objet de nombreuses monographies. Membre de l'Agence VU', Denis Dailleux est également lauréat de prix prestigieux dont un World Press Photo, catégorie Staged Portraits, pour sa série « Mère et Fils » en 2014, et en 2019 le prix Roger-Pic décerné par la Scam pour sa série « In Ghana – We shall meet again ».

↑ Inde, Calcutta, 2019

Mullick Ghat, le plus grand marché aux fleurs d'Inde.

↑ Inde, Province du Tamil Nadu, Coimbatore, 2015.

Le marché aux fleurs et ses nombreuses variétés de fleurs : roses, champaca, tubéreuses, jasmin, tagettes orange et jaune, lotus et racines de vétiver.

↑ Inde, Calcutta, 2019

Mullick Ghat, le plus grand marché aux fleurs d'Inde.

BOTEH CACHEMIRE BEAUTÉ

«C’EST AU CŒUR D’UNE RÉGION DE L’INDE SEPTENTRIONALE QUE NAÎT L’HISTOIRE D’UN TEXTILE QUI VA CONQUÉRIR LE MONDE.»

TEXTE CLÉMENT TROUCHE
PHOTOGRAPHIE EVA LORENZINI

« SI L'ORIENTALISME POUVAIT SE RÉSUMER DANS LA MODE, IL RÉSIDERAIT PEUT-ÊTRE EN UN MOTIF, LE "BOTEH" CACHEMIRE. »

Au XVIIIe siècle en France, le goût pour l'Orient s'exprime dans les jardins et les châteaux, le mobilier et la vaisselle, le papier et le décor peint, et s'invite aussi dans le costume et la parure. Par le biais des foires, des colporteurs et des voyages que facilite l'amélioration des voies de communication, les modes se diffusent dans toutes les provinces, dont la Provence où la vogue des étoffes colorées dites « indiennes[1] »domine déjà largement. Les fleurs exotiques et imaginaires des impressions indiennes puis occidentales vont connaître un concurrent direct dans les dernières années du siècle avec l'apparition d'un motif appelé « cachemire ». Celui-ci est emprunté au répertoire graphique des châles indiens éponymes, alors tissés avec le duvet des chèvres des hauts plateaux d'Asie ou du Tibet. Leur tissage unique, qualifié d'« espoliné[2] », requiert deux à trois hommes par métier et demande, pour un châle, dix-huit à trente-six mois de travail. Le motif cachemire est une déclinaison de celui de la palmette ou *boteh*[3]. Le boteh, sorte de feuille lancéolée recourbée au sommet, est un motif bien connu dans l'Iran safavide (1501-1722) et dans l'Inde moghole (1526-1857). Sa forme unique semble avoir plusieurs significations, évoquant, pour certains, une goutte, une larme de Bouddha, la frondaison d'un cyprès et, pour d'autres, la langue de feu de l'antique Zarathoustra[4].

La production exceptionnelle de ces châles est d'abord réservée aux sultans. Par la suite, ils sont exportés dans tout le Levant et introduits en Europe à la fin du XVIIIe siècle par l'Angleterre qui annexe cette partie tant convoitée de l'Inde, puis sous le Directoire[5] et le Consulat[6] après la campagne d'Égypte[7]. Châles et étoles venus du Cachemire sont très vite adoptés par les femmes de la bonne société qui, rappelons-le, sont principalement vêtues à l'époque de robes de mousseline légère et transparente, dans le goût de l'antique. Au XIXe siècle, l'engouement est tel que l'industrie textile française se lance, quelques années après l'Angleterre et l'Écosse, avec la célèbre ville de Paisley, dans la reproduction de ces grands châles. Les métiers à la tire et métiers Jacquard déjà utilisés pour la soierie sont adaptés à Nîmes, à Paris et à Lyon, villes qui vont se faire une spécialité de cette production. La création d'écoles de dessin favorise l'invention permanente de nouveaux motifs et le développement des grands magasins et de la presse de mode font connaître à ces étoffes un succès sans limite. Leur coût parfois exorbitant ne fait pas reculer les femmes du XIXe siècle, ardemment désireuses de posséder un de ces châles précieux. Pour répondre à la très forte demande, les manufactures françaises reprennent les graphismes de boteh cachemire en vogue, les font évoluer, les déclinent et en imaginent des milliers de formes nouvelles. L'Alsace et l'Angleterre deviennent rapidement deux importants centres pour ces motifs orientalisants, désormais imprimés au lieu d'être tissés, procédé bien plus rentable par sa rapidité d'exécution et qui permet un renouvellement à la saison des créations. Les robes accueillent à leur tour les chaudes couleurs des palmettes ondulantes. Rapidement toutes les manufactures d'impression sur étoffes produisent à l'infini de nouveaux dessins et développent durant près d'un siècle des modèles de fichus, d'étoles, de châles, ou de tissus au mètre pour la mode ou le décor.

→ Châles dits cachemires français, première moitié du XIXe siècle.

← Robe en coton imprimé fond orange à motifs de palmettes, col montant à falbalas et haut de manches ballon. Étole en laine et soie motifs de cachemire. France, vers 1815-1820

↘ Fichu de coton imprimé impression fond rouge et brun à l'enlevage. Surimpression de jaune, de bleu et de vert, motifs de grandes palmettes cachemire

Pas une région de France, pas un costume traditionnel ou une tenue de mode n'échappent à la tendance. En Provence, les jupons piqués, les jupes et les robes, les caracos, les fichus ou encore les vêtements d'hiver comme les capes et les visites arborent ces motifs venus du nord de l'Inde et du Levant.

Enfin le XXe siècle relance la production des tissus imprimés, notamment en Provence dans les dernières manufactures encore en activité. Le succès des étoffes fabriquées dans le sud de la France, légères, confortables et chatoyantes, réadaptant les motifs indiens du siècle précédent, est si grand qu'il finit par faire oublier l'origine orientale de leur décor et donne même naissance au terme générique de « tissu provençal » pour désigner un coton imprimé à motifs colorés de boteh cachemire.

1. Tissu peint ou imprimé primitivement en Inde, puis imité par les manufactures européennes entre le XVIIe et le XIXe siècle.

2. Technique de tissage donnant à une étoffe des effets de décor par l'ajout d'une ou plusieurs trames supplémentaires au tissu, proche du broché.

3. Mot persan pouvant signifier un bouquet de fleurs.

4. Zarathoustra est un prophète fondateur du zoroastrisme, religion d'Asie centrale qui serait née entre le XVe et le XIe siècle avant J.-C.

5. Régime politique français en place durant la Première République, de 1795 à 1799.

6. Régime politique français issu du coup d'État du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799) qui renverse le régime du Directoire et dure jusqu'au 14 mai 1804.

7. Expédition militaire et scientifique menée par le général Bonaparte et ses successeurs de 1798 à 1801.

BOTEH/BEAUTÉS CACHEMIRE
Du 9 avril au 2 octobre 2022
Musée provençal du costume et du bijou
2, rue Jean-Ossola – 06130 Grasse
Entrée libre

L'histoire des hauts courts

TEXTE CLÉMENT TROUCHE
PHOTOGRAPHIE EVA LORENZINI
& ANDRANE DE BARRY

SPENCER, CARACO, BOLÉRO, CHOLI ET CROPPED TOP

Depuis la préhistoire, le corps humain se pare, d'abord par nécessité de protection, bien avant le temps de la construction sociale et hiérarchique. Hommes et femmes n'ont cessé d'imaginer et de façonner avec tout ce qui les entoure des objets et des parures dans le but d'être reconnaissables, identifiables, mais aussi pour se singulariser. Sauf exception, toutes les sociétés organisées et régies par des phénomènes de pouvoir, d'ordre ou de religion ont généré autant de messages traduits par la vêture. De nos jours encore, le vêtement que l'on choisit pour tel événement précis et celui que l'on porte tous les jours donnent à l'observateur des indications sur la personnalité, les goûts et parfois même sur le statut social. Dans le cadre d'une analyse historique et sociologique, il importe de contextualiser au préalable vêtements et phénomènes de mode. Dans ce bref article, les responsables des collections du Musée provençal du costume et du bijou de la Maison Fragonard s'interrogent sur le retour en force de vêtements très courts, comme le *cropped top*, qui laisse apparaître le ventre, une partie du corps jusque-là cachée et suscitant le débat entre générations, à teneur volontiers politique.

LE CHOLI

Le *choli*, vêtement court indien, est attesté depuis l'Antiquité. Cette petite brassière, serrée, qui laisse le ventre en grande partie nu, accompagne le sari traditionnel sans notion d'âge pour celles qui le portent. Le *choli* présente des variations selon les régions, les événements et les périodes de l'Histoire. Les formes de manches peuvent ainsi différer, ou les techniques de tissage, les couleurs et le décor, mais sa coupe franche au-dessus du ventre, elle, ne change pas. L'exemple de pays comme l'Inde, où le ventre n'est pas une partie du corps à cacher, nous rappelle que la pensée judéo-chrétienne est loin d'être universelle.

Caraco court à la *spencer* en coton imprimé fond orange de motifs de cyprès stylisés, Aix-en-Provence, circa 1805-10, Collection Musée Provençal du Costume et du bijou, Fragonard, Grasse.

Le rapport au ventre des femmes, sa proximité d'avec le sexe et sa symbolique de maternité, n'est pas appréhendé à travers le même prisme que celui de la culture occidentale, pour laquelle cette partie de l'anatomie féminine devait être pudiquement dérobée aux regards.

LE SPENCER

En Occident, l'un des plus célèbres vêtements courts est le spencer. Cette veste d'homme courte, sans basques, ne descendant qu'à mi-dos, à manches longues et ajustées, remplace parfois, à la fin du XVIII^e^ siècle, l'habit, autrement dit la veste ou redingote. Généralement en drap ou velours, le spencer arbore un col haut et droit. Il tiendrait son origine d'un aristocrate anglais, Sir George John Spencer (1758-1834). Le spencer entraîne pour ainsi dire mécaniquement le raccourcissement des gilets, tandis que la taille des culottes et pantalons ne cesse de monter. Appelé également *mess-jacket* au Royaume-Uni, il est rapidement adopté par les jeunes puis par les moins jeunes, ce qui dit assez son succès. Le spencer va rapidement s'introduire dans la garde-robe féminine et bientôt faire partie du vestiaire populaire, des deux côtés de l'Atlantique, jusque dans les années 1830. Ce corsage très court, qui se porte par-dessus la robe, ne manque pas de fantaisie. La grande diversité des formes de manches, des matières et des couleurs employées reflète les tendances en cours année après année. La mode du début de XIX^e^ siècle est marquée par la place exceptionnelle de la ligne de taille, sous la poitrine à la fin du siècle précédent et sous l'Empire et glissant légèrement sous les côtes durant la Restauration. Le costume provençal adopte pour de nombreuses années cette particularité et les Marseillaises en sont particulièrement friandes. Les corsages les plus spectaculaires ne cachent quelquefois que la poitrine, dévoilant le corset souple ou le sous-vêtement sur une quinzaine de centimètres au-dessus de la ceinture de la jupe ou du jupon piqué. Cette pièce se métisse en Provence avec le caraco traditionnel pour devenir un élément emblématique du vestiaire provençal lorsqu'elle se conjugue avec l'emploi de toiles imprimées et colorées appelées « indiennes ».

Caraco taille haute en coton imprimé fond noir et grands motifs stylisés, circa 1830-35, Collection Musée Provençal du Costume et du bijou, Fragonard, Grasse.

LE CARACO

Le caraco, corsage féminin à manches longues, apparaît au XVIIIe siècle. Il peut être assorti au jupon, donnant alors l'illusion d'une robe, ou s'en dissocier pour structurer une toilette composée. Il est généralement accompagné de basques et se porte sur la jupe, reposant sur l'ampleur des hanches et des fesses donnée par les paniers ou faux-culs. Ce vêtement d'origine populaire se répand sous Louis XV et Louis XVI jusque dans l'intimité des hôtels particuliers, des bastides et des jardins, par une praticité bienvenue qui vient rompre heureusement avec l'encombrement des robes à la française. Son origine populaire le rend patriotique sous la Révolution et la Provence est sa terre d'élection, car son nom viendrait du provençal *caracaca*, qui désigne les petites basques situées dans le dos du caraco. Celui-ci suit les mouvements de mode et connaît des versions raccourcies « à la Spencer ». Il conserve même, lorsqu'il arrive au milieu du dos, le fameux *caracaca* à la jonction des diverses pièces qui le composent, formant alors comme un bouton de rose en tissu.

LE BOLÉRO

Au milieu du XIXe siècle, Eugénie de Montijo, impératrice des Français, règne sur la mode. Espagnole d'origine, elle apporte avec elle une partie de sa culture vestimentaire, dont le boléro. Cette veste traditionnelle, courte et parfois sans manches, portée non boutonnée, d'abord utilisée par les danseurs andalous au XVIIIe siècle, se glisse dans la garde-robe féminine au Second Empire. Généralement brodé de brandebourgs ou bordé de pompons en laine, il agrémente les tenues de jour ou de promenade des élégantes. Devenu un classique du vestiaire féminin, le XXe siècle lui apporte une nouvelle vigueur en appelant « boléro » tous les vêtements endossés qui enserrent les épaules, ouverts et qui ne couvrent pas le buste.

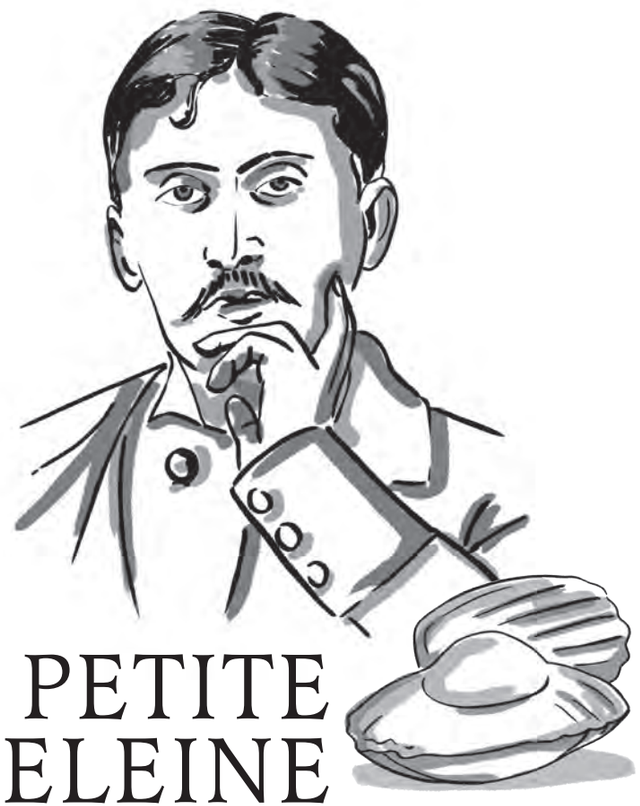
LE CROPPED TOP

Le point de départ de cette petite étude sur le vêtement court est le *cropped top*, souvent écrit *crop top*. Ce haut, dont la tendance va se confortant, laisse voir le nombril et par conséquent le ventre et une partie du dos. Les premières mentions de ce type de vêtement remontent aux années 1890, lors de représentations, aux États-Unis, de danses orientales données par une troupe égyptienne. Dans les années 1930-1940 le *cropped top* se porte régulièrement pour aller à la plage et sur les promenades de bord de mer. La révolution sexuelle des années 1960 le popularise et les années 1980 préparent son grand retour notamment grâce au film *Flashdance*. Dans la décennie suivante, la culture pop le démocratise très largement et les célébrités se montrent ainsi vêtues à l'écran sans complexe. Pour compléter et parfaire le look, elles l'agrémentent souvent d'un piercing au nombril et l'accompagnent d'un pantalon à la taille très basse. Le XXIe siècle n'est pas en reste dans la promotion de ce vêtement singulier. Les matières futuristes ou techniques côtoient les imprimés bohèmes, au service d'un corps pleinement conscient de lui-même, que l'on veut sain et assumé. Aujourd'hui plus que jamais le *cropped top* est présent dans les mœurs et la mode ; des podiums des maisons de prêt-à-porter aux profils des influenceurs sur les réseaux sociaux, des clips vidéo aux cours des collèges et des lycées où il devient prétexte pour la jeunesse à des revendications, tel le droit de pouvoir se vêtir à sa guise.

Mais le *cropped top* n'est pas uniquement féminin ! Les footballeurs américains le portent dès les années 1980 comme maillot de protection afin de ne pas se blesser avec leurs protections de torse. Les images diffusées à grande échelle par la télévision et la photographie ont popularisé le sport national américain et avec lui ce vêtement spécifique. L'exhibition partielle des corps athlétiques qu'exige ce haut court enflamme les esprits. Aujourd'hui il n'est ainsi pas rare que de jeunes hommes, dans la sphère privée-publique des réseaux sociaux comme TikTok, s'en parent afin de montrer leur ventre musclé. Dans leur chambre ou bien dans la rue, la danse, l'humour et une sorte de nudité décomplexée sont autant de prétextes à afficher son corps et ce qui le couvre ou le découvre même partiellement. Le *cropped top* masculin est présent dans les collections des petites et grandes maisons de prêt-à-porter. Les plus prisés semblent être en jersey, *casual*, parfois à manches longues et capuche. Il est le reflet des évolutions d'une société dans laquelle il est désormais permis aux hommes d'embrasser une masculinité différente. Repris par la scène LGBTQI+ le *cropped top* devient pour finir un objet symbole de liberté pour celui qui le porte, sans notion de genre ni de sexe.

Ce rapide historique montre l'importance que ce vêtement court a pu avoir, et continue de revêtir, dans diverses sociétés. Vêtement traditionnel et millénaire, vêtement de sport ou de revendication, sa lecture est multiple et son existence persiste à travers les siècles. Il suscite pourtant un débat qui semble sans fin, entre ceux qui lui reprochent son hypersexualisation et ceux pour qui il est l'expression d'une liberté revendiquée, ou encore ceux qui veulent seulement suivre une tendance. N'oublions pas que de nombreux vêtements étaient encore prohibés il y a peu. En la matière, les femmes ont bien souvent mené le combat et remporté la bataille. Rouage essentiel d'un système économique dont dépendait la prospérité du pays, elles étaient par ce pouvoir même rendues maîtresses de leur image et de leur corps. Au XVIIIe siècle, les jupes étaient courtes en Provence quand la simple vue d'une cheville provoquait l'émoi le plus vif, la transparence des mousselines et des gazes ont fait la réputation de la première révolution industrielle, un siècle plus tard, et, plus près de nous, la minijupe et le bikini ont su s'imposer. Le pantalon, ou plutôt son changement d'attribution de genre, ne fut pas davantage gagné d'avance, et pourtant… Pour tout cela, ne négligeons jamais la place de l'histoire de la mode, qui permet de recontextualiser et d'analyser le sens de la vêture dans sa compréhension globale et d'en apporter une lecture plus fluide pour le plus grand nombre.

Top *Priyanka* en coton imprimé et smocké, 60 €



LA PETITE MADELEINE DE PROUST, UNE HISTOIRE CENTENAIRE

Son odeur, sa rondeur, sa couleur, la « petite madeleine », célébrée par Marcel Proust dans son œuvre magistrale, est aujourd'hui centenaire. Avec ce simple biscuit en forme de coque à bateau, l'auteur – disparu en 1922 – a associé à jamais odeurs et souvenirs d'enfance. Littéralement et olfactivement, nous avions envie de rendre hommage, en cette année anniversaire, au génial écrivain. Rencontre avec Olivier Balazuc, auteur, comédien, metteur en scène et fin gourmet de l'œuvre de Marcel Proust.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHARLOTTE URBAIN
DESSINS ALICE GUIRAUD

« COMME PROUST, J'AI CREUSÉ LE SILLON DU SOUVENIR DANS LE SILLAGE DU PARFUM. »

FRAGONARD : **Pourquoi le passage de la madeleine dans *À la recherche du temps perdu* de Proust est-il devenu si célèbre ?**
OLIVIER BALAZUC : Cette « petite madeleine » ressurgie de l'enfance à l'âge adulte est une mise en abyme de toute son œuvre. Le passage en question clôt le premier chapitre de la première partie de la *Recherche*. C'est la saveur retrouvée qui enclenche le processus mémoriel, ramène à la surface de la conscience le temps perdu. Proust consacre à la *Recherche* les dernières années de sa vie, de 1906 à 1922 (année de sa mort). Le témoignage de sa gouvernante, Céleste Albaret, est passionnant. Elle relate qu'il écrivait ces milliers de pages dans son lit, rideaux tirés. L'œuvre débute justement par l'évocation de la chambre d'enfant, à Combray : « Longtemps, je me suis couché de bonne heure » et de la liturgie du baiser maternel, qui seul permettait au narrateur de trouver le sommeil. La *Recherche* se développe d'une chambre à l'autre, d'un lit à l'autre, de l'enfance du narrateur à la mort de l'auteur. L'appartement de Proust à Paris se trouvait non loin de la Madeleine. L'église, pas le gâteau…

FRAGONARD : **En tant qu'auteur, avez-vous une « madeleine » ? Quel rôle joue-t-elle dans votre processus créatif ?**
OLIVIER BALAZUC : Il me semble qu'à l'origine de toute entreprise littéraire ou artistique, il y a une tentative de réappropriation de soi. Nous emmagasinons dans l'enfance des saveurs, des sensations, tout un trésor de premières fois, après lesquelles on court dans la seconde partie de notre vie, de manière plus ou moins consciente. L'enfant se contente de vivre, d'absorber, d'épeler le réel. Que ces expériences soient bonnes ou douloureuses, elles s'inscrivent dans une mythologie. Devenir adulte, c'est prendre conscience du temps. Celui-ci commence à s'écouler à l'heure des « deuxièmes » fois. La nostalgie est le délié de la conscience, elle aspire à rebours à l'émotion première, à la sensation vierge. Ce phénomène, Proust le décrit magnifiquement. Écrire, c'est identifier ses « petites madeleines », rassembler les pièces éparses d'un puzzle pour tenter de composer une structure d'ensemble. Bien sûr, j'ai les miennes. Certaines odeurs de cuisine, notamment, qui me rappellent les plats de ma grand-mère et tout un monde de l'enfance qui se déroule en une fraction de seconde. Il me semble que l'écriture, et celle de Proust en particulier, nous fait toucher du doigt qu'en devenant adulte nous cherchons moins à connaître qu'à reconnaître.

FRAGONARD : **Comment Proust fait-il le lien entre son choc olfactif, son souvenir et son ressenti ?**
OLIVIER BALAZUC : Dans son œuvre, Proust développe de nombreuses descriptions olfactives, gustatives, mais aussi visuelles et auditives. Un souvenir porte en lui un monde, tout un réseau de subtiles correspondances. Ses métaphores jouent de la synesthésie : la saveur devient couleur, l'image une mélodie. D'ailleurs, on parle toujours de *la* madeleine, comme

si la réminiscence venait d'un élément isolé, mais dans le texte il s'agit d'une combinaison alchimique : un « petit morceau de madeleine », trempé dans une tasse de thé. C'est l'association qui déclenche le processus. Une sensation de joie inexplicable envahit le narrateur adulte, une bouffée échappée de l'enfance, qui lui fait instantanément oublier les circonstances moroses et délétères où il se trouve. Pourtant, il ne parvient pas à nommer le souvenir. Sur le plan visuel, aucun indice, parce qu'il a souvent vu depuis des madeleines sur les rayonnages des pâtissiers et des gens boire du thé. De multiples « fois » ont recouvert la première, qui suppose la réunion du biscuit et de la boisson. Le narrateur comprend qu'il ne peut procéder par déduction, qu'il doit s'abandonner aux associations d'idées. Et d'un seul coup, ça lui revient : enfant, sa tante Léonie lui faisait parfois goûter un morceau de madeleine trempé dans du thé. Dès que ce souvenir est identifié, il n'a plus qu'à tirer le fil, faire surgir « l'édifice immense du souvenir », non d'un chapeau, mais de la tasse de thé.

FRAGONARD : **Pourquoi l'expérience vécue par Proust nous est si familière ?**
OLIVIER BALAZUC : Nous avons tous nos petites madeleines. Si je ne m'abuse, c'est un terme utilisé en parfumerie… Créer, c'est se souvenir. Pour créer des fragrances, il faut ressusciter des sensations premières. Et les inspirer à d'autres. Ce qui nous charme, nous envoûte chez quelqu'un, saurions-nous l'expliquer de manière rationnelle ? Son odeur, sa voix réveillent en nous des émotions infantiles. Connaître quelqu'un, c'est le reconnaître, élire en lui un certain nombre de signes qui nous rassurent, nous exaltent ou nous effraient. Nous défendrons un point de vue argumenté, mais nos mécanismes de défense ou d'ouverture ont été élaborés antérieurement. Un jour, j'ai senti un parfum à la sortie du métro, je l'ai clairement isolé au milieu de la nasse olfactive. Une note m'a attrapé, je n'étais pas capable de mettre un nom dessus, mais je devais absolument l'identifier. Comme Proust, j'ai creusé le sillon du souvenir dans le sillage de ce parfum. L'odeur m'évoquait un bien-être et une profonde nostalgie, je ressentais à la fois une absence et une présence. La piste m'a éloigné de la foule dans les rues avoisinantes. Je me suis rendu compte que je suivais une jeune femme et me suis senti mal à l'aise. Est-ce que je la connaissais ? Le parfum ne me semblait pas assorti à son âge. Une multitude d'images kaléidoscopiques m'assaillait, sans que je parvienne à faire le tri. Soudain, la jeune femme s'est arrêtée devant une porte cochère et, après avoir tapé le code, a fait un geste de la main pour replacer une mèche de cheveux. C'est l'association du geste et du parfum qui a libéré le souvenir. J'avais identifié le parfum de ma mère, disparue depuis des années… *L'Air du temps* de Nina Ricci. L'édifice immense du souvenir est sorti du trou noir de la porte cochère !

> « ON NE PEUT PRÉTENDRE TOUCHER À L'UNIVERSEL QU'EN JOUANT SA PETITE MUSIQUE SINGULIÈRE. »,

FRAGONARD : **Qu'est-ce que la lecture de Proust vous a révélé ?**
OLIVIER BALAZUC : L'injonction de partir de soi. Ou d'y revenir. Plus jeune, je voulais m'éloigner le plus possible de moi, brouiller les pistes, que ce soit dans l'interprétation ou l'écriture. La fréquentation de Proust m'a fait comprendre qu'on ne peut pas faire l'économie de soi. Être original, ce n'est pas se fuir, c'est accepter de lâcher quelque chose, de tomber le masque, fût-il sanitaire. On ne peut prétendre toucher à l'universel qu'en jouant sa petite musique singulière. Cela demande du temps et un certain courage. Cette petite musique, c'est un autre motif de la *Recherche*, la sonate de Vinteuil, que le personnage de Swann a entendue un jour et ne sait pas identifier. C'est un homme cultivé, sophistiqué, blasé, que rien ne peut surprendre. Pourtant, lorsqu'il entend à nouveau, par hasard, la phrase toute simple du thème musical, il est bouleversé. Pour moi, l'art n'a de sens que s'il rend au spectateur cette faculté d'émerveillement qui appartient à l'enfance. Une émotion qui retarde le jugement. L'artiste est un Petit Poucet qui sème des madeleines sur le chemin de son œuvre…

FRAGONARD : **Dans son œuvre, Proust a un rapport au temps très particulier. La dégustation de la madeleine est-elle une pause, un retour dans le passé ou un éclairage du présent ?**
OLIVIER BALAZUC : Le pouvoir de l'art, comme le dit Paul Claudel dans *Le Soulier de satin*, c'est de « comprimer le temps comme un accordéon ». La réalité semble linéaire, mais le réel, c'est-à-dire la manière dont nous percevons notre vie, la ressentons, relève d'un principe quantique. Je suis en dialogue permanent avec tous les âges de ma vie. La saveur, l'odeur, la couleur ouvrent des couloirs spatio-temporels. Nous sommes libres de nous y engager ou pas. De goûter les correspondances ou pas. La mémoire n'est pas figée, nous reconstruisons en permanence nos souvenirs. Cet « édifice immense » dont parle Proust n'existe pas en soi, sinon par le récit. C'est le récit qui donne structure et cohérence à une infinité de possibles, d'instants. Les récits rendent les existences uniques. Deux amoureux n'auront jamais la même version de leur histoire commune… Et les versions peuvent changer, évoluer. C'est peut-être ce qui me fascine le plus dans l'art du théâtre : contrairement au film ou au livre, qui restent consultables en tant que documents, la représentation ne dure que dans la mémoire des gens qui y ont assisté. Et leur souvenir travaille avec le temps. Un ami m'a rappelé une pièce qui l'avait marqué, dans laquelle je chevauchais un destrier, armé de pied en cap. En fait, j'étais assis à califourchon sur une chaise retournée. Son récit est pourtant vrai, puisqu'il s'en souvient…

Ci-dessus :
Olivier Balazuc
© Patricia Dietzi

À VOIR :
MARCEL PROUST, UN ROMAN PARISIEN
Du 16 décembre 2021 au 10 avril 2022
Musée Carnavalet
23, rue de Sévigné
75003 Paris

W. d'après *W ou le Souvenir d'enfance*
de Georges Perec, mise en scène Olivier Balazuc
Du 8 au 10 février 2022 au Moulin du Roc
Scène nationale à Niort
En octobre 2022 au Théâtre du Soleil à Paris

L'INDE, L'ELDORADO DU PARFUM

Ses encens parfument les temples depuis la nuit des temps quand ses cultures de fleurs et d'épices fournissent l'industrie mondiale, sans oublier ses compétences en chimie : le sous-continent peut se targuer d'être l'autre pays du parfum.

TEXTE LAURENCE FÉRAT

Le jasmin

Le deuxième pays le plus peuplé au monde est à l'image du dieu Brahmā qu'il vénère tant : une complexité à plusieurs visages. Appliqué au parfum, l'un de ses visages serait le poids des traditions, l'Inde produisant des matières premières odorantes depuis des temps immémoriaux. Des archéologues ont récemment retrouvé des récipients d'huile parfumée sur les ruines de Harappa (dans l'actuel Pakistan), preuve que les senteurs tenaient déjà un grand rôle dès les débuts de cette civilisation née dans la vallée de l'Indus. Aujourd'hui encore, il suffit de déambuler dans n'importe quelle ville indienne pour s'imprégner de mille odeurs. Mais un autre visage de l'Inde regarde vers la modernité, avec un pays au huitième rang mondial* dans le secteur de la chimie, juste derrière la France et la Corée du Sud, loin devant le Canada ou l'Espagne. Fin 2019, le chiffre d'affaires national de la chimie était de 160 milliards de dollars**, avec une perspective de 300 milliards** dans les cinq ans à venir.

C'est ce mélange improbable entre traditions millénaires et technologie poussée, système de castes intangible et chercheurs reconnus, qui forge l'identité si particulière du sous-continent. Preuve de ce savoir-faire en chimie, Givaudan, premier fournisseur d'ingrédients parfumés au monde, a réalisé en 2021 une joint-venture avec l'indien Privi Speciality Chemicals, afin de délocaliser la fabrication d'ingrédients en Suisse vers l'usine de Privi à Mahad. « L'Inde offre aujourd'hui une pépinière de fabricants reconnus de chimie fine, aussi bien pour les secteurs de la pharmacie que pour celui des parfums, avec aussi des salons mondiaux réputés », affirme John Vinieri, responsable du service Fragrance et Beauté chez Givaudan. « Nombre d'ingrédients-clés de notre palette sont produits à petite échelle. Justement, l'Inde permet leur production qui nécessite néanmoins des opérations complexes réalisées par une main-d'œuvre qualifiée. »

** Nature Index, 2019.*
*** Chemical Week.*

DES ATTARS ANCESTRAUX À LA PRODUCTION MONDIALE DE FLEURS

Voilà pour le côté face, tourné vers le futur. Quand, du côté pile, plus pittoresque, les premiers textes védiques relatent l'usage des *attars*, des macérats huileux parfumés, mais ne contenant pas d'alcool, dans les rituels religieux. Présents en Inde comme au Moyen-Orient, les *attars* sont le fruit d'une distillation de végétaux, souvent une rose, mélangée à de l'huile essentielle, au départ celle de santal, mais sans alcool. « On trouve des *attars* de toute sorte absolument partout », s'enthousiasme Fabien Durand, directeur de l'innovation sur les naturels chez Givaudan. « Par exemple l'*attar Mitti*, censé soulager l'état dépressif, résulte d'un procédé ancestral. De l'argile prélevée sur les rives sacrées du Gange après la mousson est cuite puis distillée, avant d'être mélangée à l'huile de santal. Son odeur de terre humide procurerait un sentiment d'ancrage, de réassurance. » *Mitti* signifie terre, et la recette connaît une infinité d'interprétations, avec un succès dépassant les frontières.

Grâce à sa variété incroyable de climats et terroirs, l'Inde est aussi une caverne d'Ali Baba pour les plantes à parfums. Au nord de l'Himalaya poussent le rhododendron et la valériane. Le Kerala, situé au sud-ouest, est le royaume des épices, poivre et cardamome en tête, quand l'État voisin de l'est, le Tamil Nadu, est celui des fleurs.

« ON ADORE OU ON DÉTESTE, MAIS C'EST UNIQUE. »

« Ce pays est une porte ouverte sur les odeurs non conventionnelles, avec une overdose de stimuli sensoriels ; on adore ou on déteste, mais c'est unique », poursuit Fabien Durand. « Prenez la Chine, on n'y retrouve pas la même débauche émotionnelle. »

Un voyage des sens qui a aussi frappé le parfumeur Guillaume Flavigny, auteur de *Santal Cardamome*, chez Fragonard. « Là-bas, tout est exacerbé. C'est bruyant, odorant, coloré à l'extrême, avec aussi une cuisine rehaussée de mille épices. Je me souviens d'un dessert à la carotte et à la cardamome délicieux. En parfumerie aussi, cette épice est recherchée pour sa fraîcheur florale très "impactante", bien plus marquée que d'autres épices. Comme dans *Santal Cardamome*, il suffit d'en mettre 0,1 % pour la sentir, pour dix fois cette dose en poivre ou piment. »

Le bois de santal

LA SENSUALITÉ DU BOIS DE SANTAL

Ce petit arbre est à lui-même un symbole de l'Inde, brûlé depuis la nuit des temps dans les rituels religieux. L'Inde dispose de la variété botanique *Album*, endémique de la région de Mysore. Le bois était autrefois brûlé lors des crémations – le bûcher de Gandi à Bénarès en aurait nécessité 400 kilos. Il reste cependant très utilisé pour parfumer les temples quand sa sciure entre dans la conception d'un onguent appliqué sur le front afin de purifier l'âme. De leur côté, les parfumeurs raffolent de son odeur boisée douce et lactée, très rémanente. Sa sensualité féminine infuse les parfums dits orientaux depuis un siècle.

Au point d'être devenu une espèce menacée, conduisant le gouvernement à contrôler son exploitation avec une raréfaction depuis les années 1970. Dans la décennie suivante, l'industrie a développé nombre de notes santalées issues de la synthèse pour pallier ce manque. Couplées avec très peu d'huile essentielle naturelle, elles en multiplient formidablement l'effet. Au tournant du millénaire, la variété indienne dite *Album* a aussi pu être replantée en Australie, offrant un nouveau *sourcing* éthique et durable. De quoi réjouir les parfumeurs, d'autant que son odeur confortable fait écho aux envies de réassurance du consommateur depuis la pandémie. « Ce bois agit comme une basse dans un morceau de musique : il donne de l'amplitude au parfum et allonge sa diffusion, tout en dégageant une sorte de sérénité. Dans *Santal Cardamome* de Fragonard, sa douceur équilibre les épices », estime Guillaume Flavigny.

Autre ingrédient emblématique, le gingembre est originaire de la côte de Malabar. Malgré des fleurs blanches magnifiques, ce sont ses racines appelées rhizomes qui sont exploitées. « Encore récemment, on utilisait les résidus de l'industrie alimentaire, soit des extraits secs que l'on distillait ensuite », raconte Fabien Durand. « Mais on reprochait à cette qualité d'avoir un effet poudré sec et savonneux. Depuis quelques années, nous nous sommes associés avec le fournisseur d'épices indien Synthite, qui cultive du gingembre spécialement pour la parfumerie ; on en distille la pulpe fraîche qui n'a plus cet accent poussiéreux. »

Un produit que Nathalie Gracia-Cetto a travaillé pour la fragrance d'ambiance intitulée *Mon Gingembre* de Fragonard. « Je l'ai associé à d'autres épices pour retranscrire une sorte de *gingerbread* (pain d'épice). L'atout du rhizome est sa fraîcheur plus persistante qu'un agrume, qui fait le lien avec un cœur floral. Selon l'effet voulu, on prendra l'extraction classique ou celle de la pulpe plus volatile, au fusant légèrement hespéridé. »

La tubéreuse

LE PAYS DES FLEURS BLANCHES

Enfin, difficile de refermer ce volet sur l'Inde sans penser aux débauches de fleurs présentes dans les marchés comme dans les temples. Les colliers odorants ornent les cous des statues quand les pétales blancs illuminent les cheveux noir de jais des Indiennes.

Le Tamil Nadu, État du sud-est de l'Inde, est le premier producteur de fleurs, destinées au pays entier, mais aussi au Moyen-Orient. Sur les étals, un arc-en-ciel de couleurs, avec des œillets jaunes et rouges, de la tubéreuse et du jasmin. La variété indienne de jasmin utilisée en parfumerie, le *Sambac*, est une espèce différente de celle cultivée en Égypte et à Grasse, le *Grandiflorum*. Le premier est plus fruité, presque « confituré » et vert, le second plus animal et sensuel, sans oublier que plusieurs extractions sont possibles, aux solvants volatils ou au gaz CO_2 au rendu plus léger. « Cela nous autorise mille variations », s'enthousiasme Nathalie Gracia-Cetto, aussi auteur de *Bigarade Jasmin* pour Fragonard. L'autre fleur indienne est la tubéreuse, dont les effluves crémeux, camphrés, mais aussi épicés, miellés en font le symbole d'une féminité absolue, très appréciée dans les années 1980 (*Poison* de Dior, *Beautiful* d'Estée Lauder). Bien qu'originaire du Mexique, elle a trouvé en Inde du Sud le climat parfait pour se déployer. La fleur entre notamment dans la panoplie de la jeune mariée indienne, symbole de l'amour et de la fertilité. Une tradition illustrée par *Lune de Miel* chez Fragonard, avec une tubéreuse sur lit de santal et musc. L'Inde est devenue le premier producteur mondial de tubéreuses : quelques gouttes d'un parfum qui en contient, c'est le moyen de percevoir un fragment olfactif de ce pays aux mille visages. Le voyage peut alors commencer.

LA PYRAMIDE OLFACTIVE

L'ARCHITECTURE INDISPENSABLE À L'HARMONIE D'UN PARFUM !

Tête, cœur, fond… L'olfaction d'un parfum se décompose en trois temps, suivant une pyramide olfactive. Les constituants d'un parfum, appelés aussi matières premières, présentent une telle différence de volatilité que l'odorat ne peut les percevoir au même moment. Explications…

TEXTE JOSÉPHINE PICHARD
ILLUSTRATIONS ALICE GUIRAUD

← LES NOTES DE TÊTE

Elles correspondent à la première impression du parfum : ce sont les notes les plus légères et volatiles. Les notes de tête sont l'accroche du parfum mais s'atténuent assez rapidement. Après vaporisation, les notes de tête mettent quelques minutes jusqu'à une heure ou deux pour s'évaporer, selon les matières premières utilisées. En effet, ces notes sont souvent composées d'accords frais et légers, tels que les agrumes (nommés hespéridés en parfumerie), les aromatiques.

→ LES NOTES DE CŒUR

Après la tête vient le cœur… Les notes de cœur se déploient et donnent au parfum son thème, son identité olfactive. Souvent, ces notes nous renseignent sur sa famille olfactive : fleurie, fruitée, gourmande ou encore épicée. Le cœur d'une fragrance est essentiel, car il la structure. En fonction des molécules odorantes utilisées (les accords gourmands et épicés sont plus tenaces que les accords floraux), les notes de cœur se diffusent sur un temps variable, entre deux et quatre heures.

← LES NOTES DE FOND

Enfin arrivent les notes de fond qui composent le sillage du parfum : ce sont des essences plus intenses et chaudes. Elles donnent au parfum cet équilibre final, cette trace temporelle tant appréciée. On retrouve ainsi en fond les familles des boisées, ambrées, orientales, gourmandes ou encore les notes animales (aujourd'hui sous leur forme synthétique) qui jouent également un rôle de fixateur. La rémanence des notes de fond diffère selon les formules, sa durée peut être de quelques heures à plusieurs jours pour certaines matières odorantes particulièrement puissantes !

LA BRODERIE CHIKAN

La broderie Chikan est une technique typique de Lucknow au nord de l'Inde. Elle est exécutée à la main sur l'envers d'un voile de coton à l'aide d'un tambour et dessine des motifs végétaux raffinés sur les robes et kurtas légères de Fragonard...

Laetitia porte la blouse *Sola*, en coton brodé à la main, 70 €

VIVRE AUTREMENT

Depuis deux ans, nous traversons une période troublée et anxiogène. Certains se déchirent, d'autres décident de partir, de penser différemment, de vivre autrement. Nombre d'entre eux avaient déjà franchi le pas d'une vie nouvelle, que ce soit dans leur pratique professionnelle ou par leur lieu d'habitation. Leurs parcours nous ont inspirés. Que nous partagions ou non leurs croyances, leurs itinéraires nous questionnent et leur soif d'un bien-vivre pacifique nous ouvre les portes du possible. Rencontre avec quatre personnalités entières.

TEXTE CHARLOTTE URBAIN & CLÉMENT TROUCHE
PHOTOGRAPHIE ANDRANE DE BARRY

Laetitia porte la blouse *Eila*, en coton brodé à la main, 70 €

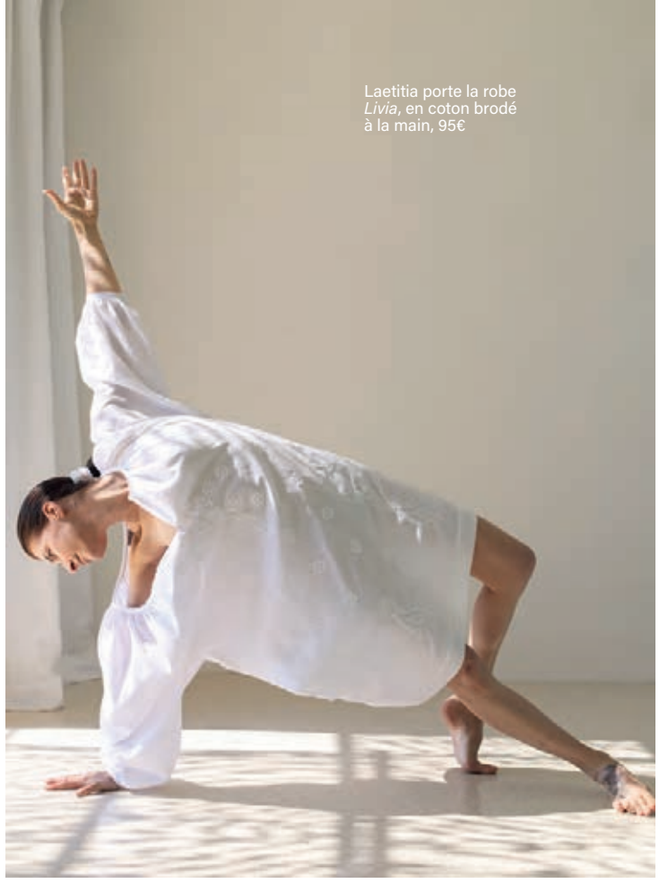
Reprendre son souffle
LAETITIA CAMILLERI
Professeur de yoga, méditation et *breathwork*

La première fois que Laetitia Camilleri a « respiré », c'était il y a dix ans exactement. Partie à Bali pour se former au hatha yoga, elle suit un cours enseignant à « ne pas exciter le mental ». Allongée et confiante, suivant les précieux conseils du professeur, elle respire pendant 2 heures et demie. Une première expérience intense du *breathwork*, d'influence chamanique, qui l'a mise sur le chemin passionnant et intrigant de la guérison.

De retour en Provence, elle réalise que cette expérience lui a apporté des bienfaits visibles sur son corps, ses blessures, son mental. Laetitia cherche une formation adaptée au mode de vie occidental, ces exercices chamaniques pouvant se révéler très violents.

Il y a un an, elle entend parler du *rebirthing* (« renaissance »), une technique de respiration consciente et connectée, créée par Leonard Orr. Cette technique, plus douce que la respiration chamanique mais tout aussi puissante, permet de libérer tout ce qui bloque notre respiration naturelle. Nos émotions refoulées, nos blessures, nos mémoires, qui peuvent nous priver de 70 % de notre capacité respiratoire. Selon Leonard Orr, à chaque fois que nous subissons une contrariété, un événement douloureux ou stressant, nous bloquons notre respiration. Notre souffle est coupé. Ces douleurs restent inscrites dans notre corps. La respiration holotropique dite aussi respiration consciente est une pratique douce et profonde de la conscience du souffle. Laetitia décide donc de se former et de proposer cette méthode dans ses programmes de guérison, en plus de ses ateliers de yoga, pilates et méditation.

Convaincue que cette respiration est une porte d'entrée magique pour accompagner



Laetitia porte la robe *Livia*, en coton brodé à la main, 95€

la guérison intérieure de chacun, et nous libérer de nos maux, le *rebirthing* constitue pour elle une base essentielle de bonne santé à explorer pour tous. La qualité de la respiration conditionne l'équilibre du système nerveux sympathique et parasympathique, qui équilibre le PH de notre sang. La clé de notre bonne santé physique, émotionnelle et mentale.

Chaque semaine, Laetitia se réserve un temps de respiration. Il lui tient à cœur de partager ses pratiques, partie intégrante de son hygiène de vie et nécessaire à son équilibre intérieur et extérieur, afin que chacun puisse trouver son équilibre personnel, entre monde intérieur et monde extérieur. Elle trouve dans le *rebirthing* un outil d'équilibre fondamental.

En savoir plus : *https://fitharmony.fr*

Countryfication, une nouvelle tendance
CHARLOTTE HUGUET
Directrice artistique

Parisienne depuis toujours, Charlotte Huguet n'avait jamais envisagé de vivre à la campagne. Elle menait sa vie de jeune maman et de directrice artistique tambour battant et toujours positive. Son mari, Emiliano Schmidt Fiori, lui, avait grandi dans la campagne toscane et trouvait que la vie citadine comportait de nombreux désavantages. Ancien scénariste pour le cinéma, il avait renoué avec ses amours de jeunesse : l'ébénisterie, mais son atelier parisien devenait décidément trop petit. Bien avant la vague d'exode rural consécutive à la pandémie, Charlotte et Emiliano décident de quitter la capitale. Ils ne vont pas très loin, à Barbizon, en forêt de Fontainebleau, et embarquent dans cette aventure d'autres couples d'amis qui, comme eux citadins, souhaitent changer de mode de vie. En 2012, ils trouvent leur maison, une ruine, et Emiliano, avec l'aide d'un seul ouvrier, réalise trois ans de travaux pharaoniques. Tout était à construire, notamment une extension entièrement en bois, ce qui lui donnera d'ailleurs le goût de développer des projets de maisons en bois – de la *tiny house* à la maison de 150 mètres carrés.

Cela fait huit ans qu'ils habitent à Barbizon, et Charlotte ne le regrette pas un seul instant. Si ses enfants sont nés à Paris, ils se sont pourtant immédiatement acclimatés à leur nouvelle vie : faire des courses d'escargot et des balades dans la forêt, c'est bien plus épanouissant. Loin d'elle désormais le combat quotidien parisien de la poussette, et ce besoin de consommer en permanence. Elle apprécie de voir ses enfants jouer au milieu de la nature, être dans le vivant tout simplement. « Ils ont appris à être et non pas à avoir », dit-elle avec fierté, celle de leur avoir transmis des valeurs simples et saines. « En ville, on consomme pour être heureux, alors qu'à la campagne on se déleste de cela. » Ses enfants ont gagné en autonomie et apaisement. Changer de rythme a été salutaire pour eux.

© Bridget Wood

L'installation récente de nouveaux Parisiens en province est venue comme accréditer sa propre expérience. Même si au début ce ne fut pas sans une certaine appréhension, aujourd'hui, elle sait que la campagne est un puits sans fond de ressources et d'inspirations, utiles dans sa carrière de directrice artistique. La campagne lui a permis de définir un style qui lui est propre. « Ce qui est important, ce n'est pas l'endroit où on déménage, mais ce qu'on en fait. » Formée dans une école d'art et de décoration, créer un espace visuel esthétique et apaisant est pour elle un élément essentiel au bonheur quotidien. Elle constate que sa nouvelle vie a suscité l'envie de partir chez de nombreux citadins qui, jusque-là, avaient peur de franchir le pas. Aussi, avec deux amies, Gesa Hansen et Estelle Marandon, imagine-t-elle un projet pour accompagner ces personnes : Countryfication. Autour de cette philosophie de vie et ce partage d'expérience, un livre est en cours d'écriture, qui sera publié en avril chez Flammarion.

Suivre les projets d'Emiliano Schmidt Fiori :
Sycomore Tree @sycomoretree
& ses *tiny houses* :
Hibou House @hibouhouse
Charlotte Huguet @charlottehuguet
Charlotte Huguet, Gesa Hansen
et Estelle Marandon @countryfication

Soigner les corps
THIERRY HOLZ
Fasciathérapeute

Praticien en fasciathérapie, plus précisément en gymnastique myofasciale (*myo* signifiant « muscle »), Thierry s'occupe des « corps mous » : muscles, ligaments, tendons et fascias. Avant de se plonger dans cette pratique, il y a maintenant quatorze ans, sa vie était tout autre. Thierry était professeur de langues étrangères, mais aussi musicien et chanteur lyrique. Parallèlement, il pratiquait le raja yoga (yoga royal), discipline à laquelle il s'adonne depuis trente ans. Hasard de la vie ou destinée, il fait la rencontre du docteur Denjean. De santé très fragile, ce médecin atypique cherche sans discontinuer les moyens de guérir ses propres maux, devenant tour à tour nutritionniste, acupuncteur, ostéopathe, et propose à Thierry de travailler pour lui. Sentant chez ce dernier un talent particulier, il le forme à la fasciathérapie, traitement d'appoint aux remèdes classiques. Dans le cadre de ses recherches, le docteur Denjean s'était rendu compte que les fascias (membranes fibro-élastiques qui enveloppent l'ensemble de la structure anatomique humaine) étaient très sensibles à la douleur, ce qui l'amène à mettre au point une méthode thérapeutique complémentaire. Au début Thierry ne soigne que les patients du docteur Denjean et, pour compléter sa pratique, se forme au shiatsu, en même temps qu'il découvre, plus largement, les médecines chinoise et japonaise. Il ajoute enfin une dernière corde à son instrument thérapeutique, le magnétisme curatif, appris auprès d'un médecin de Marseille. À partir de ces trois techniques, il élabore une méthode propre, dont l'ambition n'est pas de se substituer à la médecine occidentale, mais d'agir comme adjuvant, pour des maux et douleurs physiques ou psychologiques, telles que les dépressions.

Avant chaque séance, il lui importe d'échanger avec son patient pour comprendre le corps qui se trouve en face de lui. La compréhension de ce que nous sommes n'est pas toujours évidente, et peut avoir trait à la métaphysique (science des causes et des principes premiers qu'il étudie depuis de nombreuses années). Les problèmes physiques ont une cause, « le corps explique et délivre des messages », dit-il. « Un mal de cou n'est jamais anodin, il existe une raison très précise et je trouve passionnant d'essayer de comprendre d'où provient vraiment la douleur. »

Afin de conserver la même énergie avec chaque patient qui entre dans son cabinet, Thierry pratique quotidiennement la méditation, procédant ainsi à un nettoyage des « corps subtils » et se reconnectant. Il évoque l'importance de l'équilibre entre matériel et spirituel. « Un oiseau vole avec deux ailes, s'il n'a qu'une aile, il va tourner en rond. »

Élevé par des parents artistes, qui lui ont donné en héritage la liberté de choisir, la possibilité d'avoir son libre arbitre, Thierry continue à chanter et à composer de la musique. Une passion qui participe à son équilibre.

Thierry Holz, cabinet à Mougins – thierry.holz@hotmail.fr

Fleurir avec sens
MARIE VARENNE
Fleuriste

Il y a maintenant onze ans, Marie décide d'un changement radical dans son existence. Elle quitte Paris, où elle alliait des études en économie des pays en développement à la Sorbonne et une activité de mannequin. Guidée par le désir de voir sa fille, Mia, grandir plus près de la nature et loin de l'agitation parisienne, elle élit domicile dans le centre historique d'Arles. Rapidement intégrée, elle s'investit dans la vie associative en ouvrant une antenne pédagogique et périscolaire, Mom'Arles. Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point : elle rencontre Emmanuel, un berger à la tête d'un troupeau de plus de 2 000 moutons, et quitte à nouveau la ville pour le grand vert cette fois.

Sur une terre commune, en plein cœur de la Crau, ils construisent chacun leur activité. Les fleurs, leurs odeurs sont comme une madeleine de Proust pour Marie, ce sont des souvenirs animés de l'amour de sa mère pour les fleurs et de son père qui était pépiniériste et paysagiste. En 2018, Marie donne naissance à des jumeaux, Auguste et Césaire, et à son petit dernier, Fleurs d'Arles. Le quotidien de Marie devient le travail de la terre, les compositions florales, créer de magnifiques touches fleuries pour des événements inoubliables.

Elle plante et cultive ses propres fleurs dans 800 mètres carrés de terrains agricoles, le domaine de Volpelière, qui met également à sa disposition une serre pour protéger les plantes frileuses de l'hiver pluvieux et froid et pour les récolter. Parallèlement, Marie collabore avec des agriculteurs locaux pratiquant, comme elle, la culture raisonnée et responsable. Elle s'engage à n'exporter aucune de ses fleurs et à ce qu'aucune fleur coupée inutilement ne se retrouve dans son atelier. Pionnière dans son secteur d'activité, en ce qui concerne cette prise de conscience environnementale, elle fait école et reçoit très régulièrement de nombreuses personnes qui souhaitent se lancer dans une aventure similaire et les accompagne dans l'apprentissage de la vie agricole.

Ses réalisations connaissent un succès grandissant, et Marie multiplie les collaborations prestigieuses : la Fondation Van Gogh, la Fondation Luma, pour qui elle crée une œuvre avec Kapwani Kiwanga, mais aussi le Mucem, à Marseille, où l'on peut voir d'elle la jardinière située au dos de l'œuvre de Jeff Koons *Bluebird Planter*.

Ses compositions sont toujours originales et surprenantes, empreintes de justesse et d'équilibre. Pour Fragonard, Marie conçoit les bouquets et les décors réalisés par Fleurs d'Arles qui ornent notre maison d'hôtes, au 7/9 rue du Palais à Arles. Et c'est aussi un de ses bouquets qui orne la couverture du présent magazine.

Suivez Marie sur Instagram @fleurs_d_arles
Ses compositions sont livrées une fois par semaine dans des épiceries engagées à Arles et dans la boutique Provision à Marseille

© Patrick Trouche

PARIS

MUSÉE DU PARFUM OPÉRA
3-5 square de l'Opéra – Louis-Jouvet
75009 Paris
T. +33 (0)1 40 06 10 09

MUSÉE DU PARFUM CAPUCINES
39, bd des Capucines
75002 Paris
T. +33 (0)1 42 60 37 14

MUSÉE DU PARFUM SCRIBE
9, rue Scribe
75009 Paris
T. +33 (0)1 47 42 04 56

BOUTIQUE CARROUSEL DU LOUVRE
99, rue de Rivoli
75001 Paris
T. +33 (0)1 42 96 96 96

BOUTIQUE SAINT-HONORÉ
207, rue Saint-Honoré
75001 Paris
T. +33 (0)1 47 03 07 07

BOUTIQUE MARAIS
51, rue des Francs-Bourgeois
75004 Paris
T. +33 (0)1 44 78 01 32

BOUTIQUE RIVE GAUCHE
196, bd Saint-Germain
75007 Paris
T. +33 (0)1 42 84 12 12

BOUTIQUE HAUSSMANN
5, rue Boudreau
75009 Paris
T. +33 (0)1 40 06 10 10

BOUTIQUE BERCY VILLAGE
Chai n°13,
cour Saint-Émilion
75012 Paris
T. +33 (0)1 43 43 41 41

BOUTIQUE MONTMARTRE
1 bis, rue Tardieu
75018 Paris
T. +33 (0)1 42 23 03 03

GRASSE

USINE HISTORIQUE
20, bd Fragonard
06130 Grasse
T. +33 (0)4 93 36 44 65

MUSÉE JEAN-HONORÉ FRAGONARD
14, rue Jean-Ossola
06130 Grasse
T. +33 (0)4 93 36 02 07

MUSÉE PROVENÇAL DU COSTUME ET DU BIJOU
2, rue Jean-Ossola
06130 Grasse
T. +33 (0)4 93 36 91 42

FABRIQUE DES FLEURS
Les 4 Chemins
17, route de Cannes
06130 Grasse
T. +33 (0)4 93 77 94 30

BOUTIQUE PARFUMS
2, rue Jean-Ossola
06130 Grasse
T. +33 (0)4 93 36 91 42

BOUTIQUE MAISON
2, rue Amiral-de-Grasse
06130 Grasse
T. +33 (0)4 93 40 12 04

BOUTIQUE CONFIDENTIEL
3/5, rue Jean-Ossola
06130 Grasse
T. +33 (0)4 93 36 40 62

PETIT FRAGONARD
10, rue Jean-Ossola
06130 Grasse
T. +33 (0)4 93 36 51 51

ARLES

BOUTIQUE
7/9, rue du Palais
13200 Arles
T. +33 (0)4 90 96 14 42

MAISON D'HÔTES
Impasse Favorin
13200 Arles
T. +33 (0)6 74 82 07 07

AVIGNON

20, rue Saint–Agricol
84000 Avignon
T. +33 (0)4 90 82 07 07

CANNES

BOUTIQUE
103, rue d'Antibes
06400 Cannes
T. +33 (0)4 93 38 30 00

BOUTIQUE
11, rue du Docteur-Pierre-Gazagnaire
06400 Cannes
T. +33 (0)4 93 99 73 31

ÈZE-VILLAGE

USINE LABORATOIRE
158, avenue de Verdun
06360 Èze-Village
T. +33 (0)4 93 41 05 05

BOUTIQUE
7, avenue du Jardin-Exotique
06360 Èze-Village
T. +33 (0)4 93 41 83 36

BOUTIQUE
2, place de la Colette
06360 Èze-Village
T. +33 (0)4 93 98 21 50

MARSEILLE

Les Voûtes de la Major
20, quai de la Tourette
13002 Marseille
T. +33 (0)4 91 45 35 25

NICE

11, cours Saleya
06300 Nice
T. +33 (0)4 93 80 33 71

SAINT-PAUL-DE-VENCE

Chemin Sainte-Claire
06570 Saint-Paul-de-Vence
T. +33 (0)4 93 58 58 58

SAINT-TROPEZ

7, place Croix-de-Fer
83990 Saint-Tropez
T. +33 (0)4 94 56 15 15

MILAN

2, Via Solferino
20122 Milan
T. +39 (0)2 72 09 52 04
Italie

AÉROPORTS & GRANDS MAGASINS

BOUTIQUE
Aéroport Nice-Côte d'Azur

CORNERS
Aéroport Roissy-Charles de Gaulle

Aéroport Marseille-Provence

La Samaritaine
9, rue de la Monnaie
75001 Paris

www.fragonard.com
usines-parfum.fragonard.com
musée-parfum-paris.fragonard.com

papiers
Agissez pour le recyclage des papiers avec Fragonard et Ecofolio
PEFC 10-31-2254

3 612060 902407
ZMFF2022